

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°6 juillet 2022

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 9
CARTES CADEAUX	page 10
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 11
LE JEU DE L'ETE	page 12
Publication de février 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>TROIS MORTS POUR RIEN</i> (Arthur Nicot 12) de Pierre BASSOLI	page 13
• Extrait du roman	page 14
Publication de mars 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LE MASQUE D'EBENE</i> de Lou MARCEOU	page 18
• Extrait du roman	page 19
PAGES SPECIALES :	
• mystère au Masque d'Or (réédition)	page 22
• la collection ACTES DE FOI	page 23
Le site de Georges FAYAD	page 24
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 25
LA HOTTE AUX LIVRES	page 29
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 31
X A LU POUR VOUS	
Georges FAYAD a lu pour vous	page 32
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous (2 articles)	page 35
MUSIQUE :	
L'œuvre de Laurent VOULZY	page 37
DOSSIER : <i>Qui est donc Monsieur Méchainet ?</i> (Emile GABORIAU)	page 38
LA TRIBUNE	
<i>De grands auteurs disponibles au Masque d'Or !</i>	page 49
<i>Mystère au Masque d'Or</i>	page 49
<i>Anticipation et SF : ne pas confondre ! (réédition)</i>	page 50
Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR	page 51

NOUVELLES :	
<i>Destins de mains</i> (Thierry ROLLET)	page 52
<i>La mauvaise Herbe</i> (Roald TAYLOR)	page 58
LE COIN POESIE	
• Poèmes de Thierry ROLLET et de Pierre de RONSART	page 67
FEUILLETON :	
<i>Délices majeures en Asie Mineure</i> , de Thierry ROLLET (fin)	page 68
Morceau choisi :	
<i>Colas Breugnon</i> de Romain ROLLAND	page 71
<i>Publication de nouvelles</i>	page 78
LE PRIX SCRIBOROM 2022	page 80
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 81
• historique du prix	page 83
BRADERIE DE LIVRES	page 84
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 91
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 93
BON DE COMMANDE	page 113
OFFRES COMMERCIALES	page 114



ÉDITORIAL

Transmettre un manuscrit de nos jours

JADIS, pourrait-on dire, les éditeurs se faisaient tirer l'oreille pour accepter les manuscrits envoyés par Internet. Pas question de transmission en ligne, rien ne valait le manuscrit papier, qui passait de mains en mains pendant des mois et revenait – moyennant timbres ! – en général bien maltraité et défraîchi tant il avait été manipulé par tous les membres du comité de lecture... !

Aujourd'hui... eh bien oui, le croirait-on ? Certains membres du club très fermé « grand Galligrasseuil » se sont laissés – enfin ! – fléchir et acceptent des manuscrits envoyés en ligne. Le Seuil, notamment, a donné le bon exemple. Les grands éditeurs se mettraient-ils au goût du jour ?

Les grands éditeurs se mettraient-ils au goût du jour ?

Pas exactement, malgré tout ce que l'on peut en penser. Ils ont sans doute su admettre que l'envoi en ligne était bien satisfaisant pour plusieurs raisons :

1) **le manuscrit est plus sûr d'arriver à bon port**, sans ces aléas dont la Poste se rend maintenant coupable, notamment en période de vacances ;

2) **le manuscrit arrive directement sur le site de l'éditeur** ou, pour être plus précis, sur la partie du site réservée à l'enregistrement des nouveaux manuscrits proposés par les auteurs, sans traîner de bureau en bureau ;

3) **les membres du comité de lecture peuvent plus rapidement en prendre connaissance**, sans les délais postaux qui ralentissaient jadis la diffusion du manuscrit, permettant ainsi auxdits membres de rendre leur verdict plus vite.

Certes, ce n'est pas cela qui nous fera mieux considérer, nous, pauvres auteurs connus peu ou prou, qui ne ferons jamais le poids face aux VIP de toutes sortes – surtout politiques – dont les grands éditeurs font toujours si grands cas !

Donc, pas de sourires supplémentaires pour nous tous mais alors, direz-vous, où est le progrès, en surplus des trois avantages précités ?

Eh bien, à mon humble avis d'agent littéraire, le progrès réside dans la rapidité : si votre bébé littéraire est refusé ou accepté, vous le saurez plus rapidement. Pourtant, il existe un inconvénient majeur à cette heure du tout-numérique auquel tout le monde finit par sacrifier, les éditeurs y compris : c'est que, lorsque le manuscrit sera refusé – soit dans 95% des cas pour un auteur inconnu/débutant –, les éditeurs ainsi modernisés ne se donneront plus la peine de le faire savoir à l'auteur. Finies, les lettres toutes simples contenant toute la célèbre formule : « *Votre manuscrit ne correspond pas à nos collections.* » Non : les éditeurs vous disent désormais depuis la page de leur site réservée aux envois que, si vous n'avez pas de nouvelles de leur part après telle date, c'est que votre ouvrage est hélas refusé... !

C'est plus écolo ? Admettons. Même envoyer un courriel, ça nuit à la bonne santé de la nature, paraît-il. Pour ma part, j'en reste au manque certain de courtoisie que cette non-réponse implique de toute façon.

Le tout-numérique n'est pas poli... Il faudra s'y faire !

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

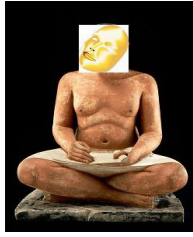
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Faut-il vraiment que je me réveille ? Je dormais si bien... !

OSIRIS



ACTUALITÉS

CARNET ROSE

Notre autrice et amie Sophie de KERSABIEC vient de nous faire savoir qu'elle allait se marier. Grande nouvelle ! Nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur !

Rappelons que Sophie de KERSABIEC est l'autrice du roman, jeune et rafraîchissant, intitulé *le triple Anneau*, dont nous rééditons un extrait dans MORCEAU CHOISI, en guise de complément de félicitations.

UNE NOUVELLE COLLECTION

La collection ACTES DE FOI sera créée au Masque d'Or en septembre 2022 et publiera des ouvrages à caractère religieux (romans, essais). Toutes les religions seront concernées. **Elle refusera cependant tout texte à tendance intégriste.** (Voir la seconde PAGE SPECIALE)

DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Amazon, dans sa politique plutôt restrictive, ne veut pas présenter sur son site des livres issus du domaine public (*traduction : qui ont atteint l'âge où tout éditeur peut les publier*). Le Masque d'Or n'a donc pas pu présenter sur Amazon des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités. (*Voir la page concernée ci-après*).

NB : lesdits ouvrages ont pourtant été agréés en édition électronique sur *kobo.com* et *Google Play store*.

LE JEU DE L'ETE

Vous connaissez le principe de ce jeu, parfois présenté à Noël par SCRIBO DIFFUSION : il s'agit d'une grille vide où vous pouvez cocher 2 cases à votre choix. Certaines sont blanches mais d'autres contiennent des lots à gagner ! Participez donc tous sans hésiter ! (*Voir la page concernée ci-après*)

NB : ce jeu est exclusivement réservé aux abonnés du Scribe masqué.

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. **Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !** N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES :** propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS :** l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous*).

LES CARTES CADEAUX ET LES PROMOS DE SCRIBO DIFFUSION

Bien peu d'amateurs profitent des cartes cadeaux et promos proposées par SCRIBO DIFFUSION : pourquoi ? Voir LA TRIBUNE.

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ *Trois morts pour rien (Arthur Nicot 12)* de Pierre BASSOLI (voir page PUBLICATION DE FEVRIER 2022)
- ❖ *Le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU (voir page PUBLICATION DE MARS 2022)

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : Qui est donc M. Lecoq ? (nouvelle partie du dossier sur Émile GABORIAU)

FEUILLETON : *Délices majeures en Asie Mineure* de Thierry ROLLET (4ème partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE

NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wngsyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

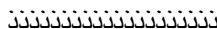
NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise **SCRIBO DIFFUSION**

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU collection **SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND collection **TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection **ADRENALINE**

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et Google Play store

JEU SCRIBO DE L'ETE 2022

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Jeu réservé aux abonnés du Scribe masqué

Chers abonnés, voici une grille dans laquelle vous pouvez cocher **2 cases à votre choix**.

Certaines contiennent des livres et autres lots à gagner.

Ce jeu commence **le 1^{er} juillet et s'arrête le 31 août 2022**.

Ne perdez donc pas de temps à transmettre votre choix de cases à rolletthierry@neuf.fr ou par voie postale à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY.

L'équipe rédactionnelle du *Scribe masqué* vous souhaite bonne chance et bel été !



PUBLICATION DE FEVRIER 2022 :

Pierre BASSOLI

Trois morts pour rien
(Arthur Nicot 12)

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Ingrid Palmer a disparu. Enlèvement ? Fugue amoureuse ? Disparition volontaire ? Personne ne le sait. Georges son mari, publicitaire fortuné, n'a pas reçu de demande de rançon. Ingrid n'était pas dépressive et n'avait aucune raison de se faire oublier. Quant à la fugue amoureuse, personne ne pouvait y croire. En effet, les Palmer faisaient partie d'une coterie réunissant des gens de la « haute », pleins de fric qui avaient pour occupation principale des « sauteries libertines », pour utiliser un terme convenable, que les protagonistes de ces « fêtes » nommaient plus trivialement « des partouzes échangistes ».

Georges Palmer étant un ami de mon pote l'avocat Philippe Royer, celui-ci me met immédiatement sur l'affaire. J'enquête donc dans ce milieu sans tabou, ce qui me vaudra quelques rencontres intéressantes à ne pas négliger (vous me connaissez !...). Il y aura aussi des morts, trois exactement, qui apparemment n'avaient rien à faire dans cette histoire. Vraiment trois morts pour rien...

A.N.

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer *avec votre règlement* à :
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commanderexemplaire(s) de *TROIS MORTS POUR RIEN*
de Pierre BASSOLI **au prix de 27 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

TROIS MORTS POUR RIEN



de
Pierre BASSOLI

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2021 – tous droits réservés

1

L'HOMME est grand, mince, la quarante-cinquaine classieuse et avantageuse. Sa chevelure abondante est châtain foncé, avec quelques petits filaments argentés, juste ce qu'il faut pour appâter les minettes.

Son costume sombre est de bonne coupe. Je n'irais pas jusqu'à mettre ma main à couper, mais je parierais bien sur un *Francesco Smalto*, style italien qui va comme un gant à ce genre de bellâtre.

Vous l'avez déjà compris, cet individu ne m'est pas sympathique.

Néanmoins, je suis bien obligé de me plier aux exigences de mon ami Philippe Royer, dit « le cher Maître », dit « bavoir blanc », dit « le Bavard », ou encore « le Baveux ». Voilà, c'est tout pour les épithètes dont j'ai l'habitude d'affubler mon pote l'avocat lequel, je le dis en passant, contribue largement à ma subsistance car je dois reconnaître que sans lui, mes affaires seraient loin d'être florissantes.

En effet, il me fournit régulièrement des clients se trouvant dans des situations pas toujours reluisantes et me charge de les en sortir. Ce qui est, vous en conviendrez, le lot de tout détective privé de mon espèce puisque cette profession est mon gagne-pain.

C'est Cathy, la troublante et sémillante secrétaire de Philippe, qui m'a introduit dans le sanctuaire du Cher Maître, non sans m'avoir pincé les fesses en me soufflant à l'oreille :

– J'attends toujours ce week-end en amoureux... Tu m'as oubliée, salaud !

Philippe se lève :

– Ah ! Arthur, je te présente mon ami Georges Palmer. Georges, voici Arthur Nicot dont je t'ai déjà parlé. C'est lui qui va pouvoir résoudre tous tes problèmes.

– Je n'ai ni la science infuse, ni l'arme absolue, dis-je en essayant de tempérer les ardeurs de

l'avocat, mais je vais faire mon possible.

Je n'aime pas que Philippe me présente comme le Messie, celui qui va tout débrouiller en un tournemain. Ce n'est pas parce que je l'ai habitué certaines fois à des dénouements heureux et rapides que cela va marcher à chaque fois.

Je serre la main de ce M. Palmer, lequel me regarde avec un certain sourire en coin qui ne me dit rien qui vaille. Je sens que ce type part déjà avec un préjugé défavorable.

Philippe, qui a senti que cela ne démarrerait pas dans les meilleures conditions, essaie de présenter les choses le plus diplomatiquement possible :

– L'épouse de M. Palmer ici présent a disparu sans explications depuis cinq jours. M. Palmer s'est naturellement adressé à la police mais il est évident qu'il disparaît tellement de personnes chaque jour que cela rentre malheureusement dans une routine dont ils ne font pas vraiment cas.

– Vous voulez dire qu'ils ont quasiment classé le cas, sans espoir de donner suite ? demandé-je.

– C'est à peu près ça, répond Palmer. L'inspecteur qui m'a reçu – un type charmant au demeurant – m'a répondu qu'une trentaine de personnes disparaissaient chaque jour et qu'il n'était malheureusement pas dans leurs compétences de résoudre tous ces cas, à moins bien sûr qu'une raison fasse que cette disparition soit plus évidente qu'une autre. Bref, il ne m'a pas laissé beaucoup d'espoir.

– Et vous-même, vous pensez à une raison plus évidente qu'une autre qui aurait fait que votre femme disparaisse comme ça, du jour au lendemain ?

– Absolument pas ! Nous sommes un couple uni, sans histoires et nos amis n'hésitent pas à nous citer comme modèle. Cela fait vingt ans que nous sommes mariés et aucun nuage n'a jamais assombri notre union.

Je le trouve bien lyrique, notre ami Palmer. Un coup d'œil du côté de Philippe me confirme que mon impression première n'est pas erronée. J'ai l'impression qu'il aura des choses à me dire lorsque M. Palmer aura quitté les lieux.

– Pourriez-vous me dire dans quelles circonstances votre femme a disparu ? je demande, redevenant pragmatique. (Eh ! il faut bien que je fasse mon boulot.)

– Elle est partie jeudi dernier en fin d'après-midi. Elle devait prendre le TGV pour Paris où se trouve sa mère. Elle lui rend visite environ deux fois par mois et ce voyage devait être un voyage de routine. Malheureusement, d'après la police, elle n'a jamais pris ce train et sa place est restée libre durant tout le voyage. Sa mère a téléphoné le lendemain, surprise de ne pas l'avoir vue débarquer, ce qui veut dire qu'elle n'est pas allée à Paris par une autre voie.

– Des soupçons, un amant, une liaison ? demandé-je prudemment, sentant le bonhomme sur le qui-vive.

– Vous n'y pensez pas ! s'insurge-t-il. Je vous l'ai dit, notre union est un modèle du genre.

Un modèle du genre ! Et de quel genre, d'abord ? Il me fait rigoler, le mec, avec sa certitude que sa bonne femme était un premier prix de vertu. Je voudrais bien entendre la version de ses amis très chers, qui ne manqueront pas – j'en suis certain – de me raconter les frasques de Madame, et aussi de Monsieur, j'en suis sûr.

Je demande encore :

– Pas de chantage, de demande de rançon ? Vous êtes plutôt à l'aise, vous avez de l'argent.

– Oui, je suis à la tête d'une agence de publicité qui marche plutôt bien. Mais rien de tout cela, pas de demande de rançon.

– Bien, vous allez me donner une liste la plus complète possible de vos amis et relations.

– Vous êtes sûr ? fait l'homme, soudainement inquiet.

– Cela me paraît indispensable, M. Palmer. Il faut que je puisse interroger vos amis et connaissances. Plus j'aurai d'informations, plus nous aurons de chances de retrouver votre femme. Au fait, quel est son prénom ?

– Ingrid, répond Palmer ; elle est d'origine suédoise. Tenez, j'ai une photo que je peux vous

laisser.

Il me tend un rectangle glacé montrant une femme blonde aux cheveux courts, jolie, paraissant trente ans. Je demande :

– Quel âge a-t-elle ?

– Elle vient d’avoir quarante ans, mais elle ne les fait pas. La photo est récente, elle a été prise le soir de son dernier anniversaire.

Pendant qu’il rédige sa liste de connaissances sur un bloc que Philippe lui a tendu, je détaille la photographie. Belle femme, avec un petit quelque chose de coquin dans son regard myosotis.

Si j’étais trivial et macho, je dirais sans ambages : « *Une fieffée salope !* » mais vous savez très bien que je ne suis ni l’un ni l’autre... Hem !...

Philippe, qui fait semblant de feuilleter un dossier, m’observe par-dessus ses lunettes avec un petit sourire qui en dit long. Il doit bien connaître le couple Palmer et je sens que ce qu’il va me raconter tout à l’heure ne sera pas piqué des vers.

D’ailleurs Georges Palmer se lève après avoir terminé sa liste qui semble longue et tend la main à l’avocat.

– Philippe, je compte sur toi.

– C’est surtout sur mon ami Arthur Nicot que tu vas devoir compter. Moi, je ne suis qu’un intermédiaire.

– Justement, fait Palmer, je voulais te demander : tu ne pourrais pas collaborer avec ton ami le détective ? Tu sais, moi...

Le reste de sa phrase se perd dans un murmure car il s’est approché de l’oreille de Royer. J’avais bien remarqué ce je ne le sentais pas bien, ce type, mais là il dépasse carrément les bornes. J’élève le ton pour gronder :

– Si je vous dérange, je peux sortir un moment ! J’ai l’impression que notre collaboration commence sur de très mauvaises bases, M. Palmer. Si c’est comme ça, je préfère tout de suite laisser tomber.

Philippe essaie de calmer le jeu. Il pose sa main sur l’avant-bras de Palmer en disant :

– Ne nous emballons pas, Georges, mon ami Arthur Nicot est un des meilleurs privés de la ville, si ce n’est le meilleur. Je lui fais entièrement confiance et tu devrais le faire toi aussi, sans concession.

Palmer me tend sa liste en s’excusant. J’y jette un coup d’œil rapide et dis :

– Il me faut aussi vos coordonnées complètes, numéros de téléphones – portable et autres – adresses, etc...

L’autre reprend le papier et y note ce que je lui ai demandé. Puis il me le tend en disant :

– Excusez-moi, M. Nicot, je suis vraiment à cran ces temps-ci et je ne maîtrise pas toujours mes nerfs.

– Qu’à cela ne tienne, relaxez-vous et reposez-vous entièrement sur moi. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour retrouver votre femme. Ah ! au fait... Philippe vous a parlé de mes tarifs ?

– Oui bien sûr, fait-il en mettant la main à la poche intérieure de son veston. Vos tarifs seront les miens. Vous désirez une avance ?

– S’il vous plaît, pour mes premiers frais. Mon tarif est de 500 F par jour, plus les frais.

– Je vous fais un chèque de 2'000 F pour commencer. Je pense que cela sera suffisant ?

– C’est parfait, M. Palmer, merci.

Là-dessus, il prend congé après avoir rédigé son chèque et recommande encore :

– Tenez-moi au courant. Je tiens à être informé heure par heure.

* * *

– Heure par heure ! Il y va un peu fort ton ami, fais-je à Philippe lorsque nous nous

retrouvons seuls.

– C'est une façon de parler, répond l'avocat. Essaie le plus possible de le tenir au courant, pour le reste, je tempérerai.

– Bon, maintenant dis-moi tout sur le couple Palmer, fais-je en joignant mes mains devant mon visage. Je pense que tu les connais mieux que moi et que tu vas m'apprendre des choses insoupçonnées.

Effectivement, Philippe m'en a appris de belles sur ce couple soi-disant modèle.

Madame, nymphomane notoire, collectionne les amants. Ce ne sont jamais des histoires de longue durée mais simplement des « passades épidermiques ». Philippe est assez content de sa formule et je sens qu'il va me la resservir à toutes les sauces.

– Et tu as une idée du nom que porte sa dernière « passade épidermique » ? je demande insidieusement.

– Il s'appelle Jacques Bartoli, répond Philippe ; il est vendeur de voitures d'occasion.

– Ah bon ? fais-je, désabusé. Elle tape dans le bas de gamme ?

– Détrompe-toi, répond l'avocat, Bartoli ne fait que dans la voiture de prestige : Mercedes, Porsche, Ferrari...

– Je devrais aller le voir, dis-je, ma vieille 911 commence à être vraiment fatiguée.

– Je ne pense pas que cela soit dans tes moyens, répond Philippe d'un ton amusé. Je te répète que Mme Palmer donne dans le haut de gamme. Cher, bien que cela soit de l'occasion.

– Tant pis, j'attendrai la super affaire qui me rapportera suffisamment pour me payer le nouveau bolide dont je rêve depuis des siècles. Alors, ce Bartoli, dis-m'en plus ?

– Oh, rien de bien sensationnel. C'est le dernier en date, 35 ans, blondinet musclé, le parfait étalon dont Ingrid n'attend pas plus que quelques performances nocturnes, histoire de calmer sa libido. Dans trois jours, elle passera à autre chose. Tu devrais d'ailleurs le trouver sur la liste que Palmer t'a laissée.

– Pour autant qu'on la retrouve d'ici trois jours, fais-je, pragmatique. Mais dis-m'en plus sur cette Ingrid. Ça m'a l'air d'être un sacré pistolet.

– C'est le moins que l'on puisse dire ! Pistolet est un euphémisme. Je dirais plutôt une mitrailleuse lourde. Mais commençons par Georges. Je l'ai connu à l'université. J'étais sur le point de passer ma licence et lui commençait les sciences commerciales. Il est sensiblement plus jeune que moi, mais nous avons néanmoins rapidement sympathisé. Nous nous sommes retrouvés dans ces nombreuses soirées – des « boums » comme on disait à l'époque – entre étudiants nostalgiques de l'ère soixante-huitarde et baba-cool.

« Ce fut épique et orgiaque, je te l'avoue. C'est lors d'une de ces soirées que Georges a rencontré Ingrid. Elle commençait « Lettres françaises », amoureuse de notre langue et, je dois le dire, très rapidement amoureuse de mon ami Georges, dont elle s'est entichée tout de suite. Ils se sont mariés avant la fin de leurs études car Mademoiselle était enceinte et à cette époque, c'était mal vu d'avoir un enfant en dehors du mariage. Cela a bien changé depuis, mais toujours est-il qu'ils se sont mariés en catastrophe et finalement pour rien, puisqu'elle a perdu l'enfant qu'elle attendait. La véritable catastrophe s'est pointée lorsque Georges a découvert les mœurs plutôt dissolues de sa compagne.

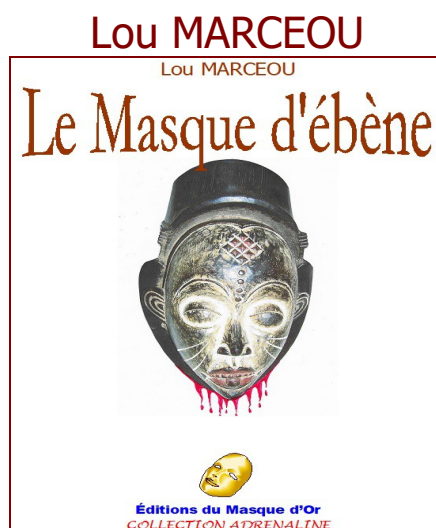
« Comme je te l'ai dit, c'est de la réaction épidermique. Cette gonzesse est incapable de se tenir, au moment où elle se trouve en présence d'un mâle plus ou moins potable, bien foutu et en état de marche. Il est même arrivé qu'elle s'entiche de mecs plus que médiocres – sur le plan physique, je veux dire – mais qui devaient correspondre aux critères épidermiques de Madame.

Je reste songeur. J'en ai rencontré, au fil de mes enquêtes, des dingues du cul, des accros au paf, mais de cet acabit, j'ai l'impression que ce serait une première, pour autant que je la rencontre...

Lisez la suite dans

TROIS MORTS POUR RIEN (en vente sur ce site)

PUBLICATION DE MARS 2022 :



le Masque d'ébène

Editions du Masque d'Or – collection Adrenaline

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en évènements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commanderexemplaire(s) de *LE MASQUE D'EBENE*
de Lou MARCEOU **au prix de 25 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

LE MASQUE D'EBENE

de
Lou MARCEOU

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Prologue

LOÏC ne croyait guère au pouvoir magique du masque d'ébène. Pour lui, ce n'était que sornettes sans fondement et magie noire. Il l'avait néanmoins volé au vieux sorcier Womoumba avant son départ précipité de Centrafrique.

Depuis, le faciès grimaçant de bois sombre, sculpté, barbouillé de couleurs blanches et ocre, trônait au-dessus de la cheminée du salon. Cet accessoire venu d'un autre continent, ne manquait pas d'attirer la curiosité des rares visiteurs ayant le privilège de rendre visite au maître de céans et d'aviver leur convoitise. Ces derniers se découvraient des facultés jusqu'alors insoupçonnées : un centre d'intérêt soudain pour l'art brut, primitif, pour l'art africain en particulier cela allait de soi !

Pour Loïc, breton de quarante-huit printemps retiré au sein d'une région qui n'était pas la sienne – la Dordogne –, le masque n'était plus qu'un vieux souvenir. Après qu'il eut accompli de multiples péripéties sur le continent africain – le grand voyageur – comme il se plaisait à se surnommer, avait accroché l'objet à un clou à béton, témoignage indiscutable parmi tant d'autres de ses aventures au-delà des mers. Seule, sa femme de ménage témoignait quelque intérêt pour l'objet. Elle lui dispensait de temps à autre un discret coup de plumeau histoire de chasser la poussière et qui sait... peut-être les mauvais esprits ?

Quant à Loïc Le Bihan ? Pour bien situer le personnage, disons qu'à la suite de nombreux trafics et aventures plus ou moins licites à travers l'Afrique, l'homme s'était constitué un coquet magot. Un joli magot même !... et... provenance douteuse ou pas, il en jouissait pleinement au sein du magnifique domaine dont il avait fait l'acquisition voilà dix années maintenant. Le château de Théobun, surnommé aussi « Le Château du Peintre » en raison de la présence d'un peintre qui y aurait vécu entre les deux guerres. Celui-ci y serait mort, mystérieusement assassiné. Le coupable – ou la coupable car il avait de nombreuses maîtresses –, ne fut jamais identifié. L'affaire fut classée « sans suite » après la guerre.

Après la fin tragique de son occupant, le domaine connut deux autres propriétaires successifs. Ils se débarrassèrent chacun à leur tour de ce bien trop encombrant après quelques années d'exploitation. Comme sous l'emprise d'une malédiction rattachée à ces lieux, ils se retrouvèrent partiellement ruinés par les frais énormes qu'engendraient l'entretien du bâtiment, la mise en rentabilité des terres agricoles et les impôts fonciers déraisonnablement élevés. Mais il n'y avait pas que cela. Diverses catastrophes se produisirent lors de cette période : incendie d'une l'aile droite du château, bétail mort subitement victime d'une mystérieuse épidémie, récoltes de blé détruites par des orages violents la veille des moissons. Tous ces événements dramatiques contribuèrent à l'abandon de ce domaine qui resta à l'état de ruines et de friches pendant quelques années, jusqu'à son rachat par ce breton qui ne craignait ni les fantômes, ni la malédiction qui pesait sur ces lieux.

C'est ainsi qu'à la fin des années soixante, Loïc Le Bihan, qui se trouvait à la tête d'une respectable petite fortune s'en porta acquéreur.

À l'époque le domaine, comme nous l'avons vu, n'était pas vraiment au mieux de son avantage. Inhabité depuis deux ans le bâtiment se délabrait, les terres étaient en jachères et des travaux importants devaient être envisagés, notamment sur la toiture et l'aile droite qui portait encore les traces de l'incendie qui avait failli tout détruire si les pompiers n'étaient pas intervenus à temps ! Loïc avait su jouer de cet état de fait pour faire baisser le prix demandé quasiment de moitié, ce qui devenait alors une excellente affaire.

Théobun était une propriété magnifique : soixante-quinze hectares d'un seul tenant pour la moitié en terres agricoles sur le plateau, quelques hectares de bois sur la pente nord et des pâturages au sud qui s'étendaient en pente douce jusqu'en bordure du ruisseau « Le Seignal ». Le bâtiment par lui-même, surnommé pompeusement « Le Château ! », était une vieille bâtisse périgourdine récemment restaurée par son dernier acquéreur – notre breton voyageur.

L'ensemble du bâtiment formait un corps principal de forme parallélépipédique d'un étage, flanqué à ses deux extrémités d'une tour carrée au toit pointu à quatre pentes dans le style périgourdin. Ces détails architecturaux suffisaient à lui donner fière allure. De la terrasse dallée en pierres du pays, le regard s'étendait à perte de vue. Au sud et à l'ouest sur la vallée du Seignal, ce petit ruisseau méandreux qui serpentait entre les pâturages. Vers le nord et l'est, on dominait la vallée de la Dordogne jusqu'au Fleix et Sainte-Foy La Grande.

Des chênes plusieurs fois centenaires dissimulaient en partie la bâtisse, et l'enveloppaient d'une aura de mystère. Ce décor correspondait parfaitement au caractère sombre et ombrageux de son propriétaire.

Loïc était très fier de son domaine. Pour lui, c'était le fruit d'un travail acharné et rigoureux. Il avait acquit dans la région la réputation d'un gestionnaire et d'un organisateur sans faille, particulièrement dans sa spécialité : l'arboriculture. Malheureusement était associée à ce portrait flatteur l'image d'un ours difficilement abordable. Rares étaient les personnes qui pouvaient se targuer d'avoir bénéficié d'une invitation au « Château ! » depuis son installation dans la région.

Son régisseur connaissait peu sa vie privée. Seule, sa femme de ménage qui s'occupait également de la préparation des repas avait accès aux appartements de « Monsieur ». C'était une divorcée de trente-sept ans, jolie brune bien en chair. Nul secret sur le comportement du Maître et de ses relations avec elle n'avait jamais transpiré hors des murs de la mystérieuse bâtisse – bouche cousue. Rien ne filtrait de ce qui se passait à l'intérieur. Elle avait été engagée à cette seule condition et se gardait bien d'outrepasser les consignes. Elle ne s'en plaignait d'ailleurs pas le moins du monde car elle était payée nettement au-dessus du tarif syndical pratiqué généralement dans la région. Nombreux étaient ceux qui la soupçonnaient de partager de temps à autre la couche du patron, mais aucune preuve flagrante n'avait pu être établie à ce sujet. De toute façon, elle se foutait des ragots comme de sa première chemise.

Mis à part cette attitude peu amène envers ses semblables, Loïc avait révolutionné la culture régionale en y introduisant l'arboriculture à outrance. Il avait rapidement couvert le plateau de pêchers et de pruniers d'ante, puis à la place des anciens pâturages en bordure du Seignal, de noisetiers truffiers et de noyers. Dans cette contrée où avant tout l'élevage des bovins et le lait étaient majoritaires, la démarche parut tout au moins au début, relativement audacieuse. Mais au bout de quelques années, les septiques se rangèrent du côté des déjà convertis. Ils lui reconnaissaient un don inné pour faire pousser les arbres mais en attribuaient le principal mérite à son argent. Ce détail ne manquait pas de faire grincer les dents à certains, pétris de jalousie.

Le maître mettait rarement la main à la patte. Il convoquait son régisseur dans la grande salle du rez-de-chaussée tout encombrée de vieux coffres, de panoplies richement garnies d'armes de jet, dont le sol dallé de pierre blanche s'ornait de peau de bêtes fauves. Il traçait, ordonnait, organisait. Parfois, il passait dans les champs à cheval. Parfois, c'était au volant de sa Land-Rover ou sur une moto tout-terrain de grosse cylindrée qu'on entendait venir de loin.

Il découvrait ainsi souvent à la saison des fruits, du personnel qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam, venu en renfort pour la récolte. Il s'en souciait d'ailleurs fort peu. Courtois mais distant,

il parlait rarement et tout le monde le craignait. Sa réputation le précédait toujours d'une bonne longueur.

Il lui arrivait de disparaître pendant plusieurs jours, sans explications, aucune, sinon de tout organiser à l'avance avec son régisseur, et Sylvia la femme de ménage, cuisinière et sans doute, plus – mais...chut !

Il s'enfermait pendant des demi-journées entières à l'étage et nul ne savait ce qu'il y faisait. On le soupçonnait plus où moins de recevoir des femmes en cachette, mais personne n'avait pu en acquérir la certitude. Après tout c'était sa vie ! Il la menait comme il l'entendait.

Le soir le retrouvait seul dans le grand salon du rez-de-chaussée, devant l'imposante cheminée en pierre au-dessus de laquelle était suspendu le masque. Il le regardait longtemps. Celui-ci devait lui ramener en tête une foule de souvenirs d'antan. Le restant de la soirée, il le passait généralement à lire, à écrire, à écouter du Mozart sur sa chaîne hi-fi dernier cri, ou bien devant son poste de télévision si par chance il y avait un « bon polar ! » au programme.

Lisez la suite dans *LE MASQUE D'EBENE*

En vente sur ce site



LA PAGE SPECIALE

MYSTERE AU MASQUE D'OR

(concours de romans thématiques réservé aux auteurs du Masque d'Or)

Vous êtes déjà plusieurs à nous avoir proposé une solution, parfois incomplète, au « Mystère au Masque d'Or » présenté dans le numéro précédent du Scribe masqué.

Certes, une sélection sera faite parmi vos propositions mais le Masque d'Or peut envisager de publier plusieurs livres se rapportant à l'énigme proposée, même si elles se ressemblent plus ou moins. Les livres n'auront ni le même titre ni les mêmes personnages, ils seront donc différents mais auront pour avantage de stimuler l'imagination des auteurs... et l'intérêt des futurs lecteurs !

L'imagination restera la seule loi de ce concours de romans. Elle peut résider dans l'interprétation absolument libre de tous les éléments de l'énigme proposée. Les mots ont d'ailleurs été tous choisis parmi des termes génériques propres à stimuler toute forme de création, pourvu qu'elle reste romanesque.

N'hésitez donc pas à nous faire de nombreuses propositions, elles seront toutes étudiées avec soin. Si certaines n'emportent néanmoins pas les suffrages du jury, l'agent littéraire Thierry ROLLET pourra se mettre à votre disposition pour améliorer texte et scénario.

Participez donc nombreux et envoyez-nous vos idées : elles sont d'avance les bienvenues !

Le jury

RAPPEL DE L'ENIGME

Les Éditions du Masque d'Or proposent à leurs auteurs de rédiger un roman sur un sujet donné.

Pour concourir, le candidat devra trouver une solution intéressante pour une énigme proposée, puis rédiger le roman inspiré de cette énigme et de sa solution.

Ce concours se déroulera du 1^{er} mai au 31 décembre 2022. Il est gratuit. Il pourra être interrompu si une solution valable de l'énigme est trouvée avant la date limite.

Le candidat qui, le premier, aura trouvé une solution à cette énigme gagnera un contrat d'édition au Masque d'Or. Le lauréat devra ensuite rédiger le roman et le remettre aux Éditions du Masque d'Or dans un délai de 3 mois maximum. Le contrat d'édition mentionnera les clauses de ce concours. Le titre de l'ouvrage et les éventuels aménagements du texte seront ensuite définis entre l'auteur et l'éditeur.

L'ENIGME

Un grand immeuble parisien est habité par tous les membres d'une même famille, qui dirigent une entreprise fabriquant des tapisseries et des papiers peints. Ateliers de l'entreprise et logements des membres de la famille se trouvent concentrés dans cet immeuble. Appartements et ateliers étant tous communicants, les habitants peuvent passer dans tous les locaux sans sortir de l'immeuble.

Ces habitants exploitent également divers commerces, dont une supérette d'alimentation générale et une salle de spectacles. Ils ont même créé une banque, ainsi qu'une école privée dans laquelle leurs enfants sont inscrits.

Ces dispositions très particulières permettent aux habitants de travailler, de s'instruire et de subvenir à tous leurs besoins sans jamais sortir de l'immeuble.

En fait, il est *physiquement impossible* à tous les membres de cette famille de quitter cet immeuble. Ils n'en sortent donc jamais. Ceux qui ont essayé ont ressenti des malaises dont certains ont eu des conséquences mortelles. Les personnes qui ont pu intégrer cette famille par mariage se sont vues elles aussi soumises à cette claustration.

L'énigme est donc la suivante : « *Pourquoi est-il physiquement impossible aux membres de cette famille de tapissiers de quitter cet immeuble ? Pourquoi doivent-ils y vivre constamment sans jamais en sortir ?* »

L'hypothèse suivante ne peut être retenue : prétendre que ces gens sont des extraterrestres ou des mutants (trop classique !).

Il faut trouver autre chose... La vérité est ailleurs...

Alors, cherchez !... Bien sûr, il faut trouver une bonne solution c'est-à-dire une énigme originale. Tel est le jeu... qui consiste à faire preuve d'imagination !

L'éditeur



LA COLLECTION « ACTES DE FOI »

(septembre 2022)

La collection **ACTES DE FOI** publiera des manuscrits appartenant aux genres littéraires suivants :

- ✓ romans,
- ✓ essais,
- ✓ pièce de théâtre,

se rapportant aux principales religions dans le monde :

- ◆ christianisme,
- ◆ islam,
- ◆ judaïsme,
- ◆ hindouisme,
- ◆ bouddhisme.

Tous les manuscrits appartenant aux 3 genres littéraires précités et traitant de sujets religieux peuvent être acceptés si leurs qualités rédactionnelles le permettent. Toutefois, *les manuscrits critiquant négativement toute religion ou présentant une nette coloration intégriste seront refusés.*

Les éditions du Masque d'Or souhaitent d'avance la bienvenue à tous les auteurs qui leur présenteront des manuscrits reflétant les principales religions et faisant preuve d'indéniables qualités littéraires. Toutefois, en cas de refus, la décision du comité de lecture reste sans appel.

La collection **ACTES DE FOI** a pour souhait essentiel de permettre à toutes les religions précitées de s'exprimer dans le respect de chacune d'elles. En effet, la devise de la collection **ACTES DE FOI** repose sur ce double principe :

- toutes les religions reflètent les différences entre les communautés humaines ;
- l'ensemble des religions ne repose que sur une seule foi puisqu'il n'existe qu'un seul Dieu.

PREMIERES PUBLICATIONS

- Thierry ROLLET : *les trente Deniers de l'Isariote* (théâtre)
- Roald TAYLOR : *Yechoua, l'enfant-miracle* (roman)

DECOUVREZ LE SITE DE

Georges FAYAD

Auteur de romans de société et de polars

<https://georgesfayad.wixsite.com/livres>

RETROUVEZ :

- ✓ Ses prochaines publications
- ✓ Ses ouvrages déjà publiés

Les passionnés peuvent échanger avec lui et/ou se retrouver sur sa messagerie ou sur le site de son éditeur :

Éditions du Masque d'Or

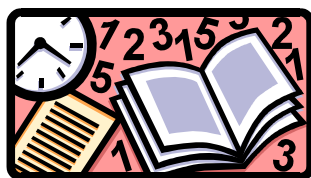
18 rue des 43 Tirailleurs

58500 CLAMECY

masquedor@club-internet.fr

www.scribomasquedor.com





SCRIBO FORMATIONS

Formateur agréé par la région Bourgogne

n°26.58.00390.58

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client¹

Possibilités de cours par webcam



¹ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un mémorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition d'*automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

30 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

votre nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

Puis-je résilier l'abonnement quand je le souhaite ?

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Georges FAYAD A LU POUR VOUS *La plus secrète Mémoire des hommes* Essai

**de Mohamed MBOUGAR SARR
(Prix Goncourt 2021)**

Ce livre d'une originalité peu commune se distingue par la mise en abyme d'un autre livre des plus mystérieux, *le labyrinthe de l'inhumain*.

Attaché au Coran et à sa culture autochtone, Ousseynou Khoumakh est une figure mystique de son village. Craint et respecté, il a le pouvoir de la voyance et de la guérison qu'il met au service de tous.

Son frère Assan Khoumakh, est à l'inverse ouvert à la modernité et au monde occidental, de par les études brillantes qui lui sont dispensées par l'école des missionnaires catholiques de la colonie, en l'occurrence le Sénégal.

Mossane, aimée par les deux frères finit par choisir Assan, et de cette union est conçu l'enfant qu'elle porte dans son ventre, le futur auteur du *Labyrinthe de l'inhumain*, Madag Elimane.

1914 annonce la Première Guerre mondiale. Admirateur de la France et de l'Occident, il n'est pas étonnant de voir Assan s'engager dans les troupes des Tirailleurs Sénégalais et rejoindre le front duquel il ne reviendra jamais, abandonnant femme et future progéniture à la bienveillance de son frère.

Madag Elimane est donc élevé au Sénégal par son oncle, Ousseynou Koumakh, qui lui dispense la culture locale traditionnelle, tout en ne lui interdisant pas l'école des missionnaires, celle-là même qui avait « perdu » son propre père, le prédisposant à l'amour de la France, et donc à sa guerre.

Qui est donc Elimane ? Elimane est le produit mixte de sa culture autochtone et de la culture occidentale. Brillant, il est remarqué par les prêtres enseignants qui, moyennant une bourse, l'envoient poursuivre ses études à Paris. Avant leur terme ils les arrête, voulant devenir écrivain. À cette époque-là, il était presque impensable qu'un Noir puisse écrire. Plusieurs années plus tard, évoquant cette période coloniale et les Noirs qui tentaient de le faire, un écrivain congolais, Musimbwa, dira ceci : « ...mais elle sème aussi en eux – et c'est sa réussite la plus diabolique – le désir de devenir ce qui les détruit. »

Donc Elimane va devenir ce qui le détruira. Il écrit *le labyrinthe de l'inhumain*. Ce livre évoque un roi sanguinaire prêt à tout pour acquérir gloire et pouvoirs. Une prophétie les lui accorde à condition qu'il brûle tous les Anciens de son village et qu'il répande leurs cendres

aux alentours. C'est ce qu'il fit. Une forêt luxuriante y poussa alors, lui offrant tous les fruits de sa générosité. Sauf que, s'y promenant satisfait, le roi est alors interpellé par chaque arbre de cette forêt funeste, interrogeant sa conscience...

Plus symbolique et plus mystérieux que ce livre, difficile à concevoir. Pour Thérèse Jacob, éditrice du livre avec son mari Charles Ellenstein, une règle s'impose : « *En littérature, être compris est rare, et pour être un vrai écrivain il faut tout faire pour ne l'être jamais totalement : C'est le réservoir de liberté de l'écrivain.* »

DIEGANE, sujet important du livre, est un écrivain contemporain de la diaspora sénégalaise à Paris. Dès son âge, il avait entendu parler du *Labyrinthe de l'inhumain*. Depuis ce jour, il cherche à l'acquérir alors qu'il n'y eut qu'une seule édition en 1938 et que, face aux critiques de l'époque, la maison d'édition Gemini dut déposer le bilan et fermer ses portes. Une certaine écrivaine de cette diaspora sénégalaise, Siga D, finira par lui donner le Graal. En le lui remettant, elle lui dit : « *Je t'envie mais je te plains aussi. Je t'envie signifie : Tu vas descendre un escalier dont les marches s'enfoncent dans les régions les plus profondes de ton humanité. Je te plains signifie : à proximité du secret l'escalier se perdra dans l'ombre et tu seras seul, privé du désir de remonter car il t'aura été montré la vanité de la surface, et incapable de descendre car la nuit aura enseveli les marches vers la révélation.* »

Et en effet, à la lecture de ce livre, Diegane, comme tous ceux qui l'avaient lu, est bouleversé, chamboulé, charmé, envoûté. C'est un livre dont on tombe malade... Obsédant, promettant une suite qui n'y ait pas, une suite qui harcèle l'esprit... À partir de ce moment-là, Diegane n'a plus qu'une idée en tête, aller à la recherche de son auteur c'est-à-dire Elimane, cet homme qui comme son père avait disparu depuis longtemps, l'un pendant la guerre et l'autre après les dégâts irréparables causés par certaines critiques littéraires dont voici quelques spécimens :

- Auguste-Raymond Lamiel : « *Sous l'horreur apparente que l'ouvrage décrit, se trouve en réalité une profonde humanité.* ». Il le qualifie de « *Rimbaud nègre.* »
- Edouard Vigiart d'Azenac : « *.....toutes ces pages sans grâce montrent que la civilisation n'a pas encore pénétré les veines de ces négrillons.* »
- Albert Maximin : « *Pillages littéraires. Phrases d'auteurs européens, américains, orientaux, du passé ou du présent. Fragments de livres mis bout à bout, mêlés à sa propre prose, tout en gardant le texte compréhensible.* »

Du « *Rimbaud nègre* » au plagiaire, il y avait de quoi ulcérer tout écrivain, fût-il noir, blanc, ou jaune!! Elimane a donc fui le milieu littéraire parisien pour parcourir le Nord-Est de la France, une partie de l'Europe, puis l'Amérique latine dans son ensemble. Cherchait-il les traces de son père disparu pendant la guerre ? Était-il à la recherche de quelqu'un d'autre ? Par plusieurs témoignages, la triste réalité sociale et politique des pays parcourus nous est relatée, y compris celle de l'Afrique et de ses guerres fratricides.

Partant de ce déplorable constat, Diegane, toujours à la recherche de son auteur idole, conclut que la littérature, tout comme le poète, doit rester au-dessus de la mêlée. Elle doit se suffire à elle-même, disséquant le plus profond du ressentiment humain, et surtout ne jamais se cantonner à simplement relater les faits...

La symbolique du *Labyrinthe de l'inhumain* nous est suggérée à la fin du livre,

laissant à chacun la liberté d'y voir la sienne...

Voici donc la mienne, et que l'auteur du livre me pardonne si, à ces yeux, elle venait à paraître hérétique. Le roi n'est autre que l'empire colonial qui, par la guerre, « brûle » ses hommes, afin de construire sur leurs « cendres » sa victoire et sa gloire. Un écrivain comme Eliman ne pouvait pas être plagiaire si son plagiat n'était pas une autre énigme, voulue et construite par lui même : Tout comme l'armée de l'empire colonial était hétéroclite, (Tirailleurs), *le labyrinthe de l'inhumain* devait être construit par des textes également hétéroclites, donc empruntés.

Mohamed Mbougar Sarr est un très grand écrivain. Dans son livre, tout y est mais rien n'est dit. Toute mon admiration pour son style, la facilité avec laquelle il parcourt le temps et l'espace, pour la richesse de son vocabulaire, et par-dessus tout, pour son analyse chirurgicale des ressentiments humains.



X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

CYRANO

Cyrano ? Celui de Bergerac ? Oui, bien sûr car il n'y en a qu'un ; c'est toujours le même mais les interprétations dont il a été si fréquemment l'objet l'ont fait, pour ainsi dire, entrer dans le domaine public, ce qui permet à chaque scénariste, à chaque cinéaste d'en donner sa version personnelle.

Bien entendu, certains s'en tiennent à la version originale en filmant la pièce telle que l'a composée Edmond Rostand, comme le *Cyrano* qui met en vedette Depardieu. D'autres, cependant, interprètent l'histoire du fameux bretteur poète en la mettant à leur sauce. C'est ce que fait cette version américaine.

Tout d'abord, il s'agit d'une comédie musicale ou plutôt, d'un film inspirée d'une telle comédie. Il y a beaucoup de chansons, ce qui agrmente la mise en scène, à mon avis très personnel – car j'avoue apprécier grandement les comédies musicales. On regrettera néanmoins que Cyrano, tel qu'il est présenté ici, n'ait pas grand-chose de commun avec le personnage de Rostand, sinon ses talents de bretteur, mis en évidence durant plusieurs scènes de combat homériques, ainsi que ses talents de poète lors de la fameuse scène où il souffle à Christian les vers avec lesquels il séduira Roxane, moyen détourné pour Cyrano d'avouer à la belle sa propre passion.

Par contre, ce Cyrano-là ne se distingue pas par son nez : d'une longueur tout à fait raisonnable et commune, cet appendice n'est plus ici ni un pic ni un cap ni une péninsule, n'en déplaise aux puristes, ce qui a fait couper de l'intrigue la fameuse tirade des nez. Dommage, n'est-ce pas ? Par ailleurs, Cyrano fait bien partie des cadets de Gascogne, ce qui ne laisse pas de surprendre car, à part ses prouesses au combat, il n'a nullement l'aspect d'un soldat puisque... c'est un nain !

J'ai pourtant beaucoup aimé, personnellement, cette nouvelle adaptation qui, à mon avis, fera date parmi toutes celles déjà réalisées. Je vous engage donc à aller la voir si vous en avez l'occasion : vous en sortirez troublé, surpris... mais enchanté, je le parie volontiers !

LA TERRE DES HOMMES

Le monde agricole fait beaucoup parler de lui depuis la gestion commune de l'Union Européenne, notamment pour évoquer ses problèmes, qui s'expriment en pertes considérables de rentabilité, de découragement, voire de suicide des agriculteurs. Bref, c'est le mal de vivre des agriculteurs qui, depuis plusieurs années déjà, occupe le devant de la scène quasiment chaque fois que l'on parle d'eux...

C'est bien le cas, encore une fois, dans *la Terre des hommes*, un film que j'ai voulu voir ne fût-ce que pour revivre mes origines rurales – j'ai passé mon enfance dans un petit village vosgien, où les fermes étaient nombreuses – ainsi que par compassion envers une profession qui a fait de nos campagnes ce qu'elles sont et qui, désormais, peine grandement à survivre.

Bien entendu, ce film évoque les difficultés financières d'une exploitation agricole, d'un élevage bovin pour être précis, qui risque la liquidation judiciaire. Pour l'éviter à son père découragé, une jeune femme, avec l'aide de l'homme qu'elle s'appête à épouser, va proposer à la SAFER un plan de redressement audacieux, tout en sollicitant des aides financières de la part de cet organisme.

Las ! Ce plan, quoique bien présenté et reconnu viable par un spécialiste – le délégué régional – va être refusé. Pour lui donner une seconde chance, la jeune femme va solliciter l'aide dudit

délégué... qui en profitera pour lui imposer des relations sexuelles.

C'est à ce moment-là, à mon avis, que le drame dérape : ce n'est plus un épisode des problèmes agricoles de notre époque, comme je l'avais espéré mais un drame humain où vont se côtoyer viol, jalousie, incompréhension, disputes passionnelles... Bref, tout va se fondre – pour ne pas dire s'engluer – dans ce drame, puisque la jeune femme va imposer à son violeur de ne plus se représenter aux élections de délégué régional de la SAFER, faute de quoi elle se portera partie civile, ce qui lui fera perdre son poste. Acculé, le coupable cède, ce qui sous-entend – sans le proclamer vraiment – que le plan de relance de la ferme sera enfin accepté.

Certes, les personnages jouent juste et l'intrigue nous fait pénétrer dans l'intimité du monde de l'élevage mais la dérive vers le drame passionnel et judiciaire peut ôter à ce film une grande partie de son intérêt. Une étude plus complète de cet univers si particulier aurait mieux servi cette histoire, plutôt qu'une énième exploration des tares humaines... Un film à voir cependant pour ce qui lui reste des découvertes suggérées par son titre.



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

Laurent VOULZY

Complice idéal d'Alain SOUCHON en tant que lui-même « grand dépollueur de nos vérités », il a toujours présenté une œuvre qui mise à la fois sur la contestation mais aussi sur une grande qualité poétique, faussement ingénue parfois mais toujours empreinte de nostalgie et de propos venus tout droit du cœur. Créole, il ne renie nullement ses origines et se veut le poète des îles Caraïbes. L'écouter est toujours un ravissement empreint d'un humour de fort bon aloi.

ROCKCOLLECTION

La chanson générique du rock qui l'a fait connaître du grand public

<https://www.youtube.com/watch?v=pB28Og13PhM>

SURFING JACK

Une chanson qui évoque la mer, le vent, la liberté

<https://www.youtube.com/watch?v=-5we28TzaJE>

BELLE ÎLE EN MER

Toute la poésie langoureuse des Caraïbes

<https://www.youtube.com/watch?v=B7ia4z4snDY>

BUBBLE STAR

Dénonciation du show-biz

<https://www.youtube.com/watch?v=nfAJJAYSk6w>

COEUR GRENADINE

Une très poétique chanson d'amour qui sent bon les îles

<https://www.youtube.com/watch?v=cYtAs9P6AJA>

LE SOLEIL DONNE

Une jolie mélodie au texte très travaillé

<https://www.youtube.com/watch?v=-cCHBDEzmlI>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Émile GABORIAU
(1832-1873)

ANALYSE D'UN PERSONNAGE

**NB : ces pages sont extraites de la thèse de doctorat soutenue par
Marie-Christine ROLLET en 2007 :
L'IMAGE DE L'ENQUÊTEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS
(19^{ème} – 20^{ème} siècles)
voir présentation ci-après**

QUI EST DONC M. MECHINET ?

Le troisième enquêteur que nous allons étudier est M. Méchinet. Représentant de la police officielle, il semble être un enquêteur avisé et efficace. Ses méthodes, sa notoriété et certains de ses comportements ne sont pas sans rappeler Lecoq.

MECHINET, PERSONNAGE A DOUBLE FACE

Le doute, quant à l'identité de M. Méchinet débute dès les premières pages. En effet, tout laisse supposer que ce voisin si atypique de Godeuil mène une vie occulte. Il fréquente des individus plutôt louches, disparaît dans des conditions suspectes, change de déguisement... En somme, il semble fréquenter la pègre ; c'est la conclusion qui pourrait découler des observations de Godeuil. Cette dualité du policier/bandit est récurrente dans le roman populaire, nous avons toujours présente à l'esprit l'image emblématique de Vidocq bien sûr, mais aussi celle de M. Lecoq dans *Monsieur Lecoq* dont les dispositions particulières auraient fait de lui un parfait escroc. Il n'est donc pas étonnant de retrouver cette thématique appliquée à M. Méchinet. Le voile sur les activités de M. Méchinet sera levé au chapitre II.

Nous savons de sa situation de famille qu'il est marié sans enfants. Son âge ne nous est pas précisé mais tout laisse supposer qu'il est d'âge mûr. Il semble jouir d'une certaine notoriété au sein de la police et ses capacités ne sont plus à démontrer. M. Méchinet paraît mener une vie de bourgeois tranquille en dehors de ses activités :

Et moi, pendant que mon digne voisin jouait de la fourchette en conscience, considérant cet intérieur paisible qui était le sien, cette jolie petite femme prévenante qui était la sienne, je me demandais si c'était bien là un de ces « farouches » agents de la sûreté qui ont été les héros de tant de récits absurdes. [1]

M. Méchinet nous apparaît donc comme un personnage à double face : d'un côté le policier intrépide, de l'autre le bourgeois placide. L'ambivalence du personnage accentue la singularité de ses occupations ; derrière ses déguisements, ses « fréquentations », ses disparitions et réapparitions se cache un personnage aimant le confort d'un foyer conventionnel.

Il possède quelques points communs avec M. Lecoq, entre autres celui de jouer souvent plusieurs personnages pour le besoin de ses enquêtes. Dans ce roman, nous découvrons cette faculté au chapitre I lors de « l'espionnage » de Godeuil. La suite du texte nous montrera aussi sa capacité à adapter son attitude aux circonstances :

Nous descendîmes en hâte, et je remarquai alors que mon digne voisin était vêtu avec plus de soin que de coutume.

Il avait réussi à se donner ces apparences débonnaires et cossues qui séduisent par-dessus tout le boutiquier parisien.[...]

Tout en examinant les objets qu'on lui soumettait, il avait eu l'art de tirer des marchands tout ce qu'ils savaient des époux Monistrol. [...] Cette comédie, M. Méchinet la répéta dans sept ou huit magasins aux environs. [2]

MECHINET ET L'ART DE MENER UNE ENQUETE

Dans cette enquête, M. Méchinet va de surprise en surprise : on découvre, en effet, de nombreux coups de théâtre que nous aurons l'occasion d'aborder plus loin. Ces rebondissements nous permettent d'apprécier la capacité de Méchinet à remettre en question des hypothèses déjà élaborées. Ne s'acharnant pas sur une idée, il reprend ses investigations à zéro, les diverses pistes qui s'offrent à lui sont l'occasion d'exercer sa sagacité : « *C'est une enquête à refaire...Soit, refaisons-la...* ». Là encore se situe toute la différence entre ce policier exceptionnel et les autres policiers (ou juges) aux opinions bien arrêtées, cette opposition était déjà de mise dans les romans avec Tabaret et Lecoq. Méchinet, comme ses deux confrères, est un personnage se méfiant des apparences : il se fie d'abord à son raisonnement, qu'il veut impartial et objectif.

Il faut pourtant signaler que Méchinet va commettre une grave erreur d'appréciation ; celle-ci est en parfaite contradiction avec les théories énoncées par les détectives de Gaboriau, à savoir : se méfier des apparences et des évidences. E.Gaboriau met son personnage en situation de faillibilité afin de mieux démontrer toute la justesse de cette théorie, rappelons-nous que Tabaret commet également une erreur de jugement dans *L'Affaire Lerouge*. N'oublions pas pourtant que cette négligence commise par Méchinet va servir l'intrigue; en effet, il s'agit là d'un leurre littéraire qui déclenche l'enquête et prépare le coup de théâtre final mais nous y reviendrons plus en détails dans une autre partie.

Ce qui diffère pourtant dans les méthodes de ces trois enquêteurs repose sur le fait que Méchinet ne se livre pas à une recherche forcenée d'indices : en effet, il n'est jamais à quatre pattes en train de détailler le moindre grain de poussière. Il ne fait pas « parler » les empreintes ou les fibres de tissu comme Tabaret ou Lecoq, il laisse ceci à Godeuil au chapitre III. Il paraît plus intéressé par la parole des témoins et par leurs réactions ; en cela, il préfigure le commissaire Maigret.

Ceci nous amène à déduire que les trois personnages d'enquêteurs d'E.Gaboriau sont bâtis sur le même modèle : d'apparence banale mais d'une intelligence hors du commun, ils sont dotés de facultés similaires leur permettant de changer de physionomie. Ils manient l'art de la comédie à la perfection, cette faculté leur vient de leurs antécédents « populaires », où le grimage fait partie de la panoplie du héros populaire. Ils sont aussi de fins psychologues, des hommes d'action volontaires et déterminés allant jusqu'au bout de leurs convictions. Tous trois se présentent comme des personnages hors-norme dans leur façon d'être ; le génie ne va pas, semble-t-il, sans quelques originalités; celles-ci seront largement exploitées dans l'image du détective classique.

LA TABATIERE

Voici un petit objet qui aura une grande importance par rapport au personnage ; en effet, cette tabatière va refléter les tensions de M. Méchinet, son utilisation, plus ou moins frénétique, sera là pour égarer ses interlocuteurs :

Lui advenait-il quelque chose d'imprévu, d'agréable ou de fâcheux, crac, il la sortait de sa poche et paraissait priser avec fureur.

Souvent, la tabatière était vide, son geste restait le même.

J'ai su, plus tard, que c'était un système à lui, pour dissimuler ses impressions et détourner l'attention de ses interlocuteurs. [3]

De nombreuses fois dans ce roman, M. Méchinet aura recours à sa tabatière. Cette utilisation sera traitée avec humour afin de dédramatiser une scène. En effet, il s'agit d'un crime sordide et l'humour permet de réactiver le contexte fictionnel par rapport à la réalité. De plus, E. Gaboriau n'hésite pas à utiliser de nombreuses hyperboles pour qualifier l'utilisation de la tabatière :

Il tira sa tabatière, prit deux ou trois de ses prises fantastiques...

M. Méchinet prisait avec fureur...

M. Méchinet tracassait son nez avec une véritable frénésie...

Acharné après sa tabatière vide, M. Méchinet demeura un moment sans répondre... [4]

Cette manie amusante du personnage lui confère un comportement quelque peu bizarre qui rompt avec la rigidité d'un policier, nous avons déjà rencontré ce phénomène avec M. Lecoq dans la première partie du *Crime d'Orcival*. Il y a donc là un point commun entre les deux policiers, une bonbonnière et une tabatière ayant toutes les deux la même fonction : créer une rupture dans le comportement du policier. Mais cet objet anodin a aussi un rôle indicier par rapport au texte : on peut imaginer qu'E. Gaboriau s'en sert pour signaler l'importance d'une scène ou d'une phrase au lecteur.

Lecoq ou Méchinet ne sont pas des précurseurs dans l'utilisation d'un objet à valeur symbolique. R. Messac cite, dans sa thèse sur le *detective novel*, le passage où le policier Jackal des *Mohicans de Paris* fait usage d'une tabatière :

M. Jackal, qui se sentait enfin sur une trace certaine, tirait sa tabatière de sa poche et se bourrait le nez de tabac, en lorgnant la terre par-dessous ses lunettes et Mme Desmarets par-dessus. [5]

On ne peut que constater une conformité d'attitude dans l'emploi d'un objet à valeur indicier. En effet, celui-ci signale l'intense activité de détection des « limiers ».

LES INTERROGATOIRES

Quant aux interrogatoires, Méchinet semble un expert en la matière : il sait obtenir les

renseignements voulus sans en avoir l'air, nous le voyons manier la dialectique avec aisance face aux témoins et suspects. Sachant parfaitement maîtriser son discours, Méchinet ménage ses effets ; ainsi, il laisse apparemment de côté des points qui pourraient être importants afin de ne pas inquiéter le suspect :

Naïf encore, je n'aurais pas eu l'idée de poursuivre cet interrogatoire. Par bonheur, l'expérience de M. Méchinet était grande, et il possédait à fond cet art si difficile de tirer des témoins toute la vérité. [6]

Nous ne retrouvons pas réellement le côté grandiloquent et théâtral de l'interrogatoire dans cette intrigue à cause de la brièveté du texte. En effet, nous avons signalé que certains interrogatoires des autres romans d'E. Gaboriau pouvaient durer plusieurs pages. Ici, le dialogue est rythmé sur une alternance de questions/réponses qui se rapprocherait presque des stichomythies au théâtre. De plus, la narration est infime, elle précise juste l'attitude d'un personnage, telle une didascalie. Nous allons ainsi directement à l'essentiel, l'efficacité de la confrontation témoins/suspects et policier permet de faire progresser rapidement l'histoire. Nous ne perdons pas le fil de l'intrigue par d'interminables dialogues principalement axés sur les états d'âme des personnages. Ceci sera une véritable innovation par rapport au roman populaire dont l'échafaudage des leurres se situera autant dans les dissimulations du discours que dans celles des actes.

L'importance de ce genre de confrontation sera essentielle dans le roman policier classique. Elle permettra de créer un état de tension entre les personnages et de jouer sur les non-dits. Tout l'art du dialogue dans l'interrogatoire sera basé sur un jeu de mots ; en effet, un mot ou une expression sera subrepticement glissé dans le discours et recouvrira deux significations : l'une banale et anodine, l'autre révélant implicitement la vérité. Ce système sera instauré et perfectionné par A. Christie comme l'explique Annie Combes:

Cinq petits cochons abonde en détectandes de ce genre. Ainsi, avant de boire une gorgée de bière, la victime prononce-t-elle cette phrase : 'Aujourd'hui, je ne trouve rien de bon'. Le premier mot, ici encore, effectue un embrayage par rapport à l'énoncé implicite : 'J'ai déjà bu quelque chose de mauvais'. On devine l'importance du signifié plein pour les déductions d'un lecteur attentif. [7]

Ce système de « détectande » n'est pas performant dans les textes de Gaboriau parce que les discours sont toujours trop soumis aux débordements de la littérature populaire. D'autre part, même si *le Petit vieux des Batignolles* est un texte très court par rapport aux autres ; ici, c'est la banalité de l'intrigue qui ne s'accorde pas vraiment avec ce genre de subtilités langagières. Pour entrer dans ce

système de jeu de langage, il faut que les ressorts de l'intrigue soient plus complexes et ouvrent ainsi sur un discours volontairement ou involontairement truqué par les personnages. Le détective apparaîtra alors comme un « décrypteur » de signes capable de révéler le sens secret du discours. Nous en avons un exemple célèbre avec la fameuse phrase entendue par Rouletabille dans *le Mystère de la chambre jaune* : « *Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat* ».

Le Petit vieux des Batignolles est un roman essentiellement construit sur la parole; en effet, sur les douze petits chapitres six sont consacrés, tout ou partie, à des interrogatoires. Ce système, novateur et efficace, donne une autre dimension à l'intrigue. La parole devient importante, non pas pour ne rien dire comme dans le roman populaire, mais au contraire pour amplifier les situations et conférer aux personnages plus de crédibilité.

Le Dr Locard constate que les interrogatoires sont bien construits mais regrette que les enquêteurs se perdent en discours inutiles « *Ils perdent un temps énorme à causer avec la concierge, avec les boutiquiers des maisons avoisinantes, avec les domestiques.* » [8] Cette remarque est quelque surprenante pour un aussi petit livre, et, surtout, au regard de certains interrogatoires interminables figurant dans les autres romans !

FAUSSES PISTES ET COUP DE THEATRE

Apparemment la solution du crime semble évidente : M. Pigoreau aurait été tué par son neveu, M. Monistrol. C'est ce que conclut le juge et le commissaire en voyant les lettres ensanglantées nommant le coupable. Première évidence et première erreur. Godeuil, au chapitre III, prend le temps d'examiner la scène du crime : certains détails lui paraissent surprenants :

Ce qui me surprit, ce fut la physionomie de l'infortuné. Elle était calme, je dirai plus, souriante. Les lèvres s'entrouvraient comme pour un salut amical.

La mort avait donc été terriblement prompte, qu'il conservait cette expression bienveillante!...

C'était la première idée qui se présentait à l'esprit.

Oui, mais comment concilier ces deux circonstances inconciliables : une mort

soudaine, et ces cinq lettres Monis... que je voyais en traits de sang sur le parquet?

[9]

Le Dr Locard, dont nous avons déjà présenté les théories sur les méthodes de Lecoq, n'aurait pas démenti les observations de Godeuil. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous sommes à l'ère de la police scientifique et donc de l'examen ordonné et méticuleux de chaque élément. C'est l'activité à laquelle se livre Godeuil en tirant des conclusions logiques basées sur des constats post mortem, ce sera effectivement le travail de la médecine légale.

Bien sûr, Godeuil ne s'est pas trompé dans ses conclusions ; ce jeune étudiant est plus perspicace que les officiers de police et c'est cette perspicacité qui va jusqu'à provoquer le premier coup de théâtre : Pigoreau a écrit avec la main gauche ! Voici le premier renversement de situation de l'enquête, il faut bien admettre l'innocence de Monistrol !

Le deuxième coup de théâtre intervient lors des aveux de Monistrol : celui-ci s'accuse du meurtre de son oncle. Ceci renverse à nouveau les données de l'enquête et nous ramène au point de départ. Godeuil ne croit pas à la culpabilité de Monistrol. Quant à Méchinet, il est sceptique malgré le piège qu'il lui tend lors de son interrogatoire en prison. En effet, il lui laisse croire que son oncle a été tué par un coup de revolver ; le manque de réaction de Monistrol n'est pas forcément, pour Méchinet, une garantie de son innocence.

Voilà un chapitre III particulièrement riche en événements : examen des lieux du crime, du cadavre, écriture de la main gauche et aveux de Monistrol... Si E. Gaboriau sait composer des romans-fleuves, il sait aussi cultiver l'art de la concision ! Cela relève presque de l'exploit, tout au moins pour l'époque qui prisait les longs romans feuilleton, que de condenser au maximum l'enchaînement des péripéties en un minimum de pages.

Le troisième coup de théâtre se situe au chapitre XII, et là, E. Gaboriau réalise un tour de force puisque effectivement, M. Pigoreau était gaucher ! « *Ainsi, c'est à une faute de l'enquête qu'était due la découverte si prompt du coupable* ». Ce renversement total de situation est tout à fait original puisque l'enquête va se construire sur un préjugé : tout le monde est droitier. Cette erreur d'appréciation est une parfaite illustration des théories des policiers de Gaboriau : ne jamais se fier aux apparences. Ici, le piège a fonctionné car ni Godeuil ni Méchinet ne se sont posé la question : Pigoreau est-il gaucher ? La réponse aurait été facile à trouver pourtant. On peut considérer que cette négligence est peu pardonnable pour un policier expérimenté ; ainsi la faillibilité de Méchinet le conduit-elle tout droit à accepter un fait comme évident sans le vérifier. Toute l'enquête va donc reposer sur une idée fautive au départ et pourtant aboutir à l'arrestation du

vrai coupable ! Nous partageons ici le même constat avec le Dr. Locard qui signale que :

S'ils arrivent rapidement à la vérité, c'est que le hasard les sert, et qu'une grossière erreur du début, basée sur une inconcevable et inexcusable négligence - ils n'ont pas établi si Pigoreau était gaucher - les aide, au lieu de les égarer. [10]

Il y aurait effectivement une grande négligence si nous étions dans une véritable enquête, mais, nous sommes dans la fiction, et, cette erreur était prévue par E. Gaboriau.

L'autre but de Gaboriau était peut être aussi de piéger son lecteur et de le laisser s'enfermer dans son aveuglement, le laisser suivre sans sourciller les investigations de Méchainet. Le lecteur voyant l'acceptation par tous du fait que Pigoreau « est » droitier en vient à se conformer à cette idée et ne se pose donc pas de question. La « docilité » du lecteur vient des certitudes des personnages et surtout de Godeuil, le narrateur, qui, par la véhémence de ses réactions nous embobeline :

Quoi c'était avec la main gauche que le vieillard avait écrit!...Allons donc!...

Saisi d'une sorte de vertige, les yeux hagards, les cheveux hérissés sur la tête, et plus pâle assurément que le mort qui gisait à mes pieds, je me dressai en poussant un cri terrible. [11]

Il faut bien admettre que la réaction de Godeuil est tout de même exagérée... tout à fait dans l'esprit du roman populaire d'ailleurs ! Mais cela fonctionne et nous nous rallions à l'opinion générale. Ainsi, E. Gaboriau avait pressenti l'idée du jeu dans le roman policier et celle de la manipulation du lecteur : comment lui indiquer un chemin alors que c'est un autre qu'il faut suivre ? Cette technique sera à la base du roman policier classique, là encore, Gaboriau apparaît comme un précurseur.

LES INDICES

Passons maintenant aux deux principaux indices qui vont mener au coupable : le bouchon et le chien. Le bouchon recouvert de cire verte entaillée sera trouvé par Godeuil sur les lieux du crime ; quant au chien, la concierge l'a vu suivre l'assassin. Mais comment rattacher ces indices au coupable ? Le bouchon aurait servi à l'assassin pour protéger la lame de son couteau, d'où l'entaille ; il faut donc savoir qui possède des bouteilles de vin avec ce type de bouchon. Le chien a l'habitude de suivre son maître, Monistrol, lorsqu'il rend visite à son oncle, mais ne suit-il pas aussi

quelqu'un d'autre qu'il connaîtrait bien ? Voici le point de départ des investigations du tandem Méchinet/Godeuil.

Le bouchon comme le chien amènent Méchinet à procéder à une enquête de terrain. D'abord, réussir à prouver que le bouchon appartient au véritable assassin ; ensuite, prouver que le chien suit un autre homme que son maître. Pour cela, Méchinet et Godeuil doivent étayer leurs convictions de preuves matérielles. Les deux enquêteurs ont la certitude que le véritable assassin est un proche des Monistrol et, de surcroît, l'amant de Mme Monistrol. C'est grâce à une ruse que Méchinet obtient l'adresse de M. Victor ; une fois chez l'assassin, il n'a aucun mal à trouver l'arme du crime ainsi que des lettres de Mme Monistrol.

En ce qui concerne Pluton, le chien, il a été très facile à M. Victor de l'emmener chez la victime pour tromper la concierge. Celle-ci, voyant le chien, fut persuadée de la présence de Monistrol dans l'immeuble. Ainsi, la ruse de Victor a fonctionné : la présence du chien accusait forcément son maître Monistrol. La concierge n'a pas vu le maître mais elle a vu le chien, et cela a suffi pour forger sa conviction. Là aussi, il s'agit de s'appuyer sur une idée préconçue : la présence du chien implique la présence du maître.

Le Petit Vieux des Batignolles est un roman tout à fait remarquable du point de vue de la technique narrative. E. Gaboriau a su rendre cohérent ses nombreux rebondissements et créer des enchaînements logiques entre les faits. Malgré les quelques traces encore présentes du roman populaire, la réelle maîtrise du déroulement de l'enquête augure déjà de la rigueur appliquée au roman policier classique. Nous terminerons avec l'avis du Dr. Locard sur ce récit « *Le grand mérite du Petit Vieux des Batignolles, c'est de décrire un fait divers banal, extrêmement vraisemblable et où se meuvent des personnages on ne peut plus comparables aux policiers de la vie réelle* ». [\[12\]](#)

[1]E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 93.

[2]Ibid., p. 99, 101.

[3]E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 39.

[4]Ibid., p. 49, 71.

[5]Régis MESSAC, *le Detective novel et l'influence de la pensée scientifique*, H. Champion, p. 435.

[6]E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 78.

[7]COMBES Annie, *Agatha Christie, l'écriture du crime*, les impressions nouvelles, 1989, p. 237.

[8]E. LOCARD, *Policiers de romans et de laboratoire*, Payot, 1924, p. 51.

[9]E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 47.

[10]E. LOCARD, *Policiers de romans et de laboratoire*, Payot, 1924, p. 51.

[11]E. GABORIAU, *le Petit vieux des Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 49.

[12]E. LOCARD, *Policiers de romans et de laboratoire*, Payot, 1924, p. 51.

Dans le prochain numéro/

Du populaire au policier
La théâtralisation dans Monsieur Lecoq



Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

L'image de l'enquêteur dans le roman policier français (19^{ème} – 20^{ème} siècles)

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XX^e siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIX^e, ou dans *Le Mystère de la chambre jaune*. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.



L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de

déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policieres particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

432 pages – ISBN 978-1-77076-126-1 – 19,43 €

POUR COMMANDER CE LIVRE :

Sur le site de l'éditeur :

<https://dedicaces.ca/2011/08/11/limage-de-lenqueteur-dans-le-roman-policier-francais-par-marie-christine-rollet-grandhomme/>



LA TRIBUNE

(courrier des abonnés)

DE GRANDS AUTEURS DISPONIBLES AU MASQUE D'OR !

Le Masque d'Or a récemment réédité plusieurs livres accessibles désormais au domaine public : Octave MIRBEAU, Émile ZOLA et Romain ROLLAND. Ce fut à la fois un bien et un mal.

Un bien parce que ces auteurs et leurs romans ou nouvelles méritaient bien cet hommage et le Masque d'Or n'est pas peu fier d'y avoir contribué.

Un mal parce qu'il a alors été impossible de les rééditer sur Amazon, qui n'accepte pas les textes issus du domaine public. Kobo.com et Google Play store ont été moins regardants et les textes ainsi réédités ont pu l'être au format électronique.

Par contre, le format broché de ces rééditions Masque d'Or n'est disponible que sur le site scribomasquedor car c'était la seule solution.

Je vous invite donc à les redécouvrir et, pourquoi pas, à les commander en visitant cette page :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/disponibles-sur-ce-site.html>

Thierry ROLLET

MYSTÈRE AU MASQUE D'OR

Vous êtes déjà plusieurs à nous avoir proposé une solution, parfois incomplète, au *Mystère au Masque d'Or* présenté dans le numéro précédent du *Scribe masqué*.

Certes, une sélection sera faite parmi vos propositions mais le Masque d'Or peut envisager de publier plusieurs livres se rapportant à l'énigme proposée, même si elles se ressemblent plus ou moins. Les livres n'auront ni le même titre ni les mêmes personnages, ils seront donc différents mais auront pour avantage de stimuler l'imagination des auteurs... et l'intérêt des futurs lecteurs !

N'hésitez donc pas à nous faire de nombreuses propositions, elles seront toutes étudiées avec soin. Si certaines n'emportent néanmoins pas les suffrages du jury, l'agent littéraire Thierry ROLLET pourra se mettre à votre disposition pour améliorer texte et scénario.

Participez donc nombreux et envoyez-nous vos idées : elles sont d'avance les bienvenues !

Le jury

ANTICIPATION ET SCIENCE-FICTION : NE PAS CONFONDRE !

(réédition de cet article à la demande d'auteurs)

Récemment, les éditions Liana Levi ont refusé mon nouveau roman en prétendant qu'elles ne publiaient pas d'anticipation. Sans aucun doute, elles confondent ce terme avec science-fiction, alors qu'il s'agit de deux genres totalement différents.

Certes, l'anticipation peut cultiver certains thèmes communs à la science-fiction, tels l'exploration spatiale ou les contacts avec des extraterrestres. Mais la science-fiction, dans sa pleine définition, va beaucoup plus loin en imaginant des univers qui ne peuvent appartenir à notre quotidien. Alors que nous sommes depuis longtemps déjà à l'ère de l'exploration spatiale sous tous ses aspects, l'anticipation ne fait donc, selon son propre terme, qu'anticiper sur ce que sera la réalité prévisible de l'avenir, alors que la science-fiction l'imagine dans un contexte qui n'a rien à voir avec celui dans lequel nous vivons maintenant.

Mon roman – que je ne désespère pas de vous faire découvrir un jour prochain ! – n'a rien à voir ni avec l'anticipation ni avec la science-fiction. Il s'agit en fait de politique-fiction, puisqu'il évoque un système politique dont la France pourrait bénéficier dans l'avenir.

L'argument des éditions Liana Levi me semble donc tout à fait inapproprié et son refus injustifiable. Il s'agit tout simplement d'une intrigue qui ne l'intéressait pas, issue d'un auteur qui n'est pour elles qu'un illustre inconnu et non une VIP du showbiz ou de la politique. Bien souvent, les éditeurs se cachent ainsi derrière des « excuses » toutes faites, afin de ne pas trop décevoir un auteur qui est, par le fait-même, un acquéreur potentiel de livres.

Un éditeur digne de ce nom dira toujours la vérité lors de ses refus. Il le fera toujours courtoisement mais sans fausses raisons. C'est à cela seul que l'on reconnaît un vrai professionnel.

Thierry ROLLET



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

DESTIN DE MAINS

par
Thierry ROLLET

MON MARI vient de sortir pour rendre visite à l'apothicaire. Il a travaillé toute la nuit sur ses commandes de simples. Je sais qu'il restera absent toute la journée pour visiter ses malades. Au moins, lorsqu'au début de notre mariage, il se contentait de la clientèle du petit peuple ou des petits marchands et artisans, il restait à la maison. Mais maintenant que son ambition et ses recommandations ont fait de lui le mire^[1] attiré de la famille du comte de Dunois, bâtard d'Orléans, et qu'il espère soigner un jour notre bon duc Charles, dès qu'il reviendra d'Angleterre^[2], il se déplace si constamment que j'ignore à quelle heure il va rentrer. Et il faut malgré tout que je veille à ce que sa soupe soit prête, si je veux éviter son courroux.

Heureusement, j'ai désormais quatre servantes que je puis diriger pour tous les travaux domestiques. Mais en vérité, je passe le plus clair de ma journée à contempler mes mains.

J'ai cette faiblesse : je les admire toujours. En dépit de leur triste sort, elles ont conservé leur fermeté, leur taille hors du commun, si bien que l'on devine leur robustesse et leur agilité d'autrefois, grâce à leurs longs doigts bien déliés. Elles ont été pour moi, durant toute ma prime jeunesse, des auxiliaires fort habiles. Elles ne me servent plus désormais, de par la volonté même de mon mari.



Depuis l'enfance, passée dans la maison de mon père à Machecoul, près de Nantes, j'avais été une savante masseuse, sans jamais avoir rien appris de cet art. Je le possédais de façon innée et il faisait le bonheur de ma famille. J'ai pu ainsi adoucir les derniers jours de mon grand-père, qui souffrait des multiples séquelles qu'une vie de soldat couturé de blessures lui avait causées. Mon père lui-même, honnête laboureur, requérait mes services, afin que son dos ne fût point trop tôt cassé par les travaux ; en effet, bien qu'il fût maître chez lui, il prenait sa part des plus rudes tâches, sa vertu naturelle lui interdisant de travailler moins que ses journaliers. Quant à ma mère, elle disait que c'était de la vie même qui sortait des grandes et belles mains de sa fille ; de la dextre et de la senestre, aucune n'était moins préférable à l'autre puisque aucune n'était moins habile.

Fille unique, je devais logiquement épouser quelque autre honnête laboureur que mes parents m'auraient choisi. Cependant, ce fut un mire qui vint un jour me demander. Il était de dix ans mon aîné, fervent chrétien, point beau mais fort instruit et jouissant d'une excellente réputation, c'est-à-dire d'une clientèle de qualité lui assurant de confortables revenus. Nous le connaissions : il nous avait soignés à tour de rôle mais, par la suite, il s'était assuré la clientèle du sire Gilles, noble seigneur de Rais ; il me proposait, en m'épousant, de devenir son assistante. C'était une aubaine que mon père ne pouvait laisser échapper.

Je quittai donc, un jour de janvier 1429, mon nom de Guillemette Bihors pour devenir maîtresse Le Hardouet, experte en massage et acquérant par voie de mariage la clientèle d'un grand seigneur breton.

Celui-ci s'était, durant son enfance, signalé par des actes d'une grande férocité, allant jusqu'à poignarder, dans un accès de colère, son cheval favori lors d'une partie de chasse qui avait mal tourné. Devenu adulte, il semblait plus calme, plus maître de lui mais, lorsque je le vis pour la

première fois, je découvris immédiatement quelle force étrange, quelle hantise même animait cet homme dont la chevelure de feu et les yeux glauques contrastaient étonnamment avec sa barbe couleur de nuit. Dans le pays, on le surnommait déjà « Barbe-Bleue ». Je reçus l'insigne faveur de le masser. Son regard verdâtre me troublait au point que j'aurais pu craindre sa concupiscence si je n'avais eu vent de sa réputation de *bougrerie*[3]. À mes charmes, il préféra toujours ceux de son favori Pierrenet, éphèbe d'obscur origine et dont tout le monde redoutait la rouerie et la bassesse. Cependant, quiconque devenait favori du sire de Rais était traité selon son rang et ses mérites ; il n'y avait donc point de jaloux en apparence et ni mon époux ni moi n'eûmes à souffrir de ce mignon de ruelle, tiré de sa crotte par un caprice du maître de céans.

Je fus néanmoins surprise, et mon époux fort contrarié, lorsque le sire de Rais me commanda de le suivre à la guerre qu'il menait contre l'Anglais avec d'autres capitaines[4] au service du roi de Bourges, ainsi que les Godons[5] surnommaient l'infortuné Dauphin Charles de Valois. Le mire prendrait soin de la mesnie[6], la masseuse suivrait le seigneur, car telle était sa volonté. D'ordinaire, Gilles de Rais ne s'encombrait que d'une manécanterie d'enfants dont les voix cristallines charmaient ses rares moments de repos. En outre, il n'emmenait pas Pierrenet, dont la jalousie faisait peur à voir. Enfin, en surplus de la séparation que mon mari supporterait fort mal, j'étais alors enceinte et maître Le Hardouet ne verrait sans doute pas naître son premier enfant. Mais notre sire fut inflexible :

– Par le diable, maître Le Hardouet, ta femme a de l'or dans les mains et tout fervêtu[7] ne pourra qu'y trouver le soulagement auquel il a droit après les combats. Je l'emmène, c'est dit. Et, sois sans crainte, je veillerai à ce que son enfançon vienne au monde sans heurt et soit traité comme si c'était un des miens !

Cette dernière promesse eût pu nous faire sourire car notre sire, marié par convenance, n'avait jamais encore engrossé sa femme, qu'il trompait au vu et au su de toute sa cour avec Pierrenet et d'autres gentillets de passage. Mais il avait parlé et n'aimait pas que l'on discutât ses ordres.

J'arrivai donc un beau jour à Chinon, l'un des châteaux du Dauphin Charles, où je fus traitée comme une dame de cour et non comme une servante. Il est vrai que Gilles de Rais, constamment tourmenté de douleurs et de crises nerveuses, même quand il n'allait pas au combat, avait un constant besoin de mes massages. Cependant, il n'oubliait pas mon état et me permettait de longues heures de repos dans l'aile du château qui lui avait été réservée. Un beau jour, alors que tout le castel semblait entrer en transes, il m'annonça la visite d'une pucelle thaumaturge, qui, disait-on, réalisait une antique prophétie en venant des marches de Lorraine pour bouter l'Anglais hors de France et asseoir le Dauphin définitivement sur le trône de ses ancêtres. Je n'eus pas l'heur d'assister à la présentation de cette Jehanne qui n'avait jamais connu l'homme alors qu'elle avait mon âge ou à peu près. Cependant, lorsque mon sire revint, il m'assura qu'elle avait fait la conquête du roi en le reconnaissant malgré un habile camouflage auquel s'était prêté Jehan d'Aulon, écuyer[8] de la maison royale. Puis, il demanda un massage de luxe pour apaiser l'extrême nervosité qui s'était emparé de lui au sortir de « cette incroyable journée ».

Je ne vis Jehanne d'Arc, ainsi que tout le monde la nommait, que près d'un mois plus tard, lorsque les docteurs de l'église et quelques matrones eurent examiné, les premiers sa foi, les secondes sa vertu. Je compris alors pourquoi Gilles de Rais la prisait tant : non contente de le mener à la guerre, son loisir favori après la chasse, elle portait l'habit d'homme, ce qui la faisait ressembler aux gentillets dont mon sire appréciait tant la compagnie. Cependant, instruite par je ne sais quelle prémonition, je doutai fort qu'il pût un jour l'amener à fréquenter sa couche.

C'est ainsi que, pendant près de deux années, nous suivîmes cette pucelle et son étendard sur plusieurs champs de bataille, du siège d'Orléans jusqu'à la reconquête manquée de Compiègne, où les Bourguignons la capturèrent avant de la vendre aux Godons pour 10 000 écus d'or.

Je ne manquais pas de travail car je devais masser, outre mon seigneur, certains de ses officiers et même les marmousets de sa manécanterie. Celui qui poussait dans mes entrailles faisait montre d'une sagesse exemplaire pour son âge en ne me tourmentant pas plus qu'il n'était nécessaire : jamais une pâmoison, jamais d'envies coupables et guère plus de coups et de secousses imprévus. Je ne doutais pas qu'une fois né, il fût un fort beau bébé, soit une adorable petite vénus, soit un brave petit *couillu* sans défauts.

Par ailleurs, je n'eus tout d'abord avec Jehanne d'Arc que des contacts assez décevants, jusqu'à la naissance de mon enfant et ce qui s'ensuivit, m'emplissant de vénération pour elle. Je rapporterai ces événements par le menu.

Un jour, je fus chargée par mon maître d'apporter à la pucelle un plein panier de patenôtres[9] que beaucoup de gens lui avaient confié afin de les faire toucher par la cette Envoyée de Dieu.

– Touchez-les vous-même, me répondit-elle lorsque je les lui présentai, ils n'en auront pas moins de vertu.

Je me sentis offusquée de ce refus, pourtant accompagné du plus aimable des sourires : en quoi serais-je aussi sacrée qu'une messagère du Tout-Puissant qui avait le privilège de communiquer directement avec de Saints Conseillers ?

Durant plusieurs jours, je n'entrai donc plus en contact avec la pucelle. Toujours accompagnant l'ost[10], j'entendais chanter ses louanges par tout un chacun. Gilles de Rais, tandis qu'il me laissait pétrir son corps courbaturé par les multiples combats, n'en disait pas moins. Il est vrai que sa présence créait des miracles : à Patay, il lui suffit d'apparaître, en armes sur son cheval et sa bannière *Jhesu Maria* flottant au vent, pour que les Godons s'encourent, au grand dam de leur capitaine Talbot qui resta seul et fut fait prisonnier. De plus, elle avait chassé toutes les ribaudes [11] de l'ost sans qu'aucun des soudards songeât à protester, pas même le sire de Vignolles, dit La Hire, dont l'humeur méchante et le langage ordurier étaient proverbiaux. Enfin, en dépit de cette mesure, elle n'avait elle-même jamais souffert des avances d'aucun soldat, bien qu'elle partageât constamment leur bivouac. Cela seul tenait du miracle !

Pour ma part, je bénéficiais de la protection personnelle du sire de Rais, sans quoi même mon gros ventre ne m'eût pas protégée des appétits de sa soldatesque. Néanmoins, je me sentis un soir fort alarmée : tout de suite après la séance de massage quotidienne, Gilles de Rais se retourna sur sa couche, me saisit les mains et me dit, tout en plongeant ses yeux dans les miens :

– Guillemette, ma bonne fille, ton époux avait raison : c'est de la vie qui sort de tes magnifiques mains. Oh ! Reste toujours auprès de moi, je t'en prie !

Je me sentis terriblement troublée par ce regard qui rappelait un marécage abyssal, par sa couleur glauque et son aspect insondable. Je détournai les yeux, mais il ne me lâcha qu'au bout de longues minutes, pour sortir et écouter sa manécanterie. Durant longtemps, je gardai sur mes mains comme une sensation de brûlure, tant il les avait pétries dans les siennes. Je sentis mon âme frémir et je résolus de me rapprocher de la sainte pucelle, dont la compagnie me semblait tout indiquée en ces temps où mon accouchement s'annonçait imminent.

Un tel événement ne pouvait pourtant se passer sans encombre au sein d'une armée en marche. Lorsque j'entrai dans les douleurs, il n'y avait personne pour m'assister. Nous étions en vue de Reims, où devait avoir lieu le sacre du Dauphin Charles, et je ne pus bénéficier de l'aide d'une sage-femme qu'une fois l'ost entré dans la ville. Il était déjà bien tard et le travail avait commencé. Gilles de Rais, mandé pour tenir l'ampoule du saint-chrême par la reine Yolande, belle-mère du Dauphin, n'était point présent et n'avait pris aucune disposition pour moi, contrairement à ce qu'il avait promis à mon époux. Rien d'étonnant dans ce cas à ce que mon enfant, un fils qui paraissait

pourtant bien formé, vînt au monde le visage bleui et sans pousser un cri.

Je voulus le masser moi-même, pour profiter de la vie que mes mains étaient censées receler. Rien n'y fit.

– Il est mort, ma pauvre Guillemette, me dit la sage-femme tandis que je tournais vers elle mon regard implorant. Je ne puis rien faire. Il faudrait prier Dieu qu'Il fit un miracle...

C'est alors qu'une même pensée nous vint : un miracle ! Nous savions auprès de qui le demander !

La sage-femme m'aida à me lever et me soutint jusqu'au parvis de la cathédrale où la cérémonie du sacre s'achevait. Se frayer un chemin parmi la cohue des malades fut un vrai calvaire ; en effet, selon la tradition, le roi tout juste couronné devait toucher les gens atteints d'écrouelles, afin de les guérir. Fort heureusement, Gilles de Rais m'aperçut et me fit escorter jusqu'auprès de lui. Je vis Jehanne d'Arc et lui présentai mon enfant toujours sans vie :

– Sainte dame bénie du Ciel ! m'écriai-je. Je t'en supplie, sauve-le !

Je vis des larmes sourdre des yeux de la pucelle : allait-elle me faire un aveu d'impuissance ? Elle prit néanmoins mon enfant dans ses bras... et ce fut alors qu'il ouvrit les yeux et jeta son premier cri !

Durant les jours suivants, je devins l'amie intime de Jehanne. Je la consolai de la versatilité du roi Charles VII qui, une fois couronné, n'était plus prêt à courir sus à l'Anglais. Malheureusement, elle avait su convaincre le sire de Rais d'abandonner ses mœurs coupables et d'honorer sa femme, nouveau miracle qui s'accomplit. C'est alors que je perdis la trace de Jehanne, car Gilles de Rais s'en retourna à Machecoul avec toute sa suite lors de la dispersion de l'ost. Je retrouvai mon époux, qui put tenir enfin son fils dans ses bras, mais j'avais perdu la meilleure amie que j'eusse jamais eue... !

Je ne devais plus jamais la revoir : lorsque notre seigneur repartit à la guerre, il ne m'emmena point, à la grande satisfaction de mon mari. Je fus désignée comme soigneuse attitrée de dame Marguerite, comtesse de Rais, ainsi que comme nourrice de damoiselle Marie, la fille qu'elle mit bientôt au monde – je venais moi-même d'accoucher d'un second garçon... mort-né celui-là. Et Jehanne qui n'était point là pour lui rendre la vie !

Le sire de Rais revint bientôt, dans une humeur plus que chagrine : il était dégoûté de la cour de Charles VII, qui n'avait rien fait pour sauver la pucelle après sa capture, et l'avait laissée ignominieusement condamner au bûcher. Il reprit alors toutes ses diableries, au point d'être accusé de nombreuses disparitions d'enfants mâles dans toute la région. Pour ma part, j'étais retournée à son service particulier, délaissant dame Marguerite et damoiselle Marie, pour laquelle il avait engagé une autre nourrice. Bien des fois encore, après des massages qui ne parvenaient plus à soulager ses douleurs, il me supplia de demeurer auprès de lui, tout en me reprochant d'avoir « perdu mon don ». C'est une chose amère et désolante que je devais confirmer : mes mains semblaient dépourvues de tout pouvoir sur son corps. Sans cesse, il faisait appel à ses démons, jurant et sacrant comme un templier... à tel point que les autorités civiles et ecclésiastiques s'en émurent et qu'il fut jugé, puis exécuté à Nantes tout juste neuf années après la mort de Jehanne d'Arc.

Bien entendu, toute sa mesnie fut suspectée de l'avoir assisté, sinon dans ses infanticides, du moins dans ses commerces supposés avec le Malin. Cependant, mon mari et moi-même fûmes rapidement innocentés : outre que nous étions honorablement connus dans la région, nous avions la clientèle d'échevins et de membres éminents du Parlement^[12] de Nantes ; c'est ce qui nous sauva.

Malgré tout, mon mari décida que nous devions émigrer, quitter au plus tôt la région de

Nantes car, pensait-il, toutes sortes de soupçons continueraient sans aucun doute à peser sur notre foyer, du fait de notre ancienne appartenance à la mesnie d'un seigneur condamné pour satanisme et infanticide. Dame Marguerite, tout en pleurant autant que moi-même car nous étions devenues très amies, vint néanmoins à notre secours en nous recommandant à un ami de feu son époux : le comte de Dunois, bâtard de la maison d'Orléans, qui devint ainsi, après notre installation, notre nouveau protecteur.

Je ne sais alors quelle autre espèce de démon s'empara de l'âme de mon époux. Lui, qui avait toujours admiré et vanté l'habileté de mes mains de masseuse universelle commença par m'interdire de les utiliser désormais pour un autre usage que celui de l'administration domestique. Je dus, par sa seule volonté, dire adieu à ma carrière de masseuse car il me cloîtra littéralement, engageant même une cordelière[13] pour me surveiller et m'empêcher de quitter la maison. J'avais pour lui jusqu'ici plus de soumission que d'amour ; mon sentiment général évolua en haine farouche, tandis que le sien se muait en véritable répulsion : il ne souffrit même plus mon toucher, considérant désormais mes mains comme il l'eût fait pour les sabots fourchus de quelque créature vomie par l'Enfer.

Peu de temps après, il prit la plus terrible décision de sa vie... et de la mienne.



Et ce jour, j'entends encore la voix de mon époux, tandis que je ressens toujours, par quelque influence inconnue, des fourmillements dans mes deux moignons :

– Vos mains, Madame, m'avait-il dit sur le ton sentencieux qu'il prenait pour annoncer l'état de quelque grabataire, ont pétri le corps du sire de Rais, autrement dit celui d'un suppôt du diable. Plus jamais elles ne devront toucher celui d'un quelconque mortel, sous peine de lui communiquer les germes de la damnation. Remerciez-moi plutôt de vous avoir délivrée de ces appendices désormais voués à la damnation éternelle !

C'est pourquoi, aujourd'hui encore, je me contenterai de contempler, en surplus de mes souvenirs, mes deux longues et belles mains baignant dans ce bocal d'esprit de vin, dans lequel j'avais obtenu qu'elles fussent néanmoins conservées jusqu'à ma mort, après que mon mari les eut fait trancher de mon corps par le bourreau de la ville.

[1] Médecin.

[2] Il s'agit de Charles d'Orléans (1391-1465), cousin du roi de France Charles VII, qui participa à la bataille d'Azincourt (1415), puis resta prisonnier des Anglais jusqu'en 1440. À son retour, il réunit autour de lui, à Blois, une cour raffinée. Ses œuvres (ballades, rondeaux) constituent un des sommets de la poésie courtoise.

[3] Homosexualité.

[4] Chef d'une troupe armée, sans aucune indication de grade.

[5] Terme de dénigrement utilisé pour qualifier les Anglais, à cause de leur juron favori : « *Goddam !* » (« Dieu me damne »).

[6] La maisonnée, comptant famille et domestiques.

[7] Porteur d'armure, homme de guerre.

[8] Titre porté à partir du 15^{ème} siècle par des hommes d'armes non adoubés, c'est-à-dire non armés chevaliers.

[9] Synonyme de chapelets, à cette époque.

[10] L'armée royale.

[11] Prostituées

[12] Équivalent de tribunal, à l'époque.

[13] Religieuse de l'Ordre de Saint-François.

La nouvelle que vous venez de lire est extraite de ce recueil :

DIX RÉCITS HISTORIQUES

Editions du Masque d'Or

collection Adréaline

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ; *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ; *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ; *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ; *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ; deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« DIX RÉCITS HISTORIQUES »

au prix de **22 € port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

LA MAUVAISE HERBE

par
Roald TAYLOR

Je venais juste de terminer une série de tests dans le réduit plutôt cradingue qui me servait à la fois de labo et de bureau – plutôt l'un que l'autre –, lorsque le tintement de ma tablette m'avertit qu'une nouvelle affaire venait de commencer. Pour mieux dire : de me tomber sur le dos car, bien entendu, on ne pouvait trouver personne d'autre que moi pour la résoudre. Il est vrai que mon labo-bureau ressemblait à celui de Fox Mulder dans la série américaine *X-Files* mais lui, au moins, avait une charmante collaboratrice pour l'assister ; moi, on me collait une nouvelle merde – le mot, même impoli, n'est pas trop fort – d'office, chaque fois qu'elle déroutait mes collègues. Et quoi de plus déroutant qu'une affaire de poison ou de came, du genre de celles qui auraient fait reculer Cagliostro lui-même ?

Mais il vaut mieux que je me présente avant de poursuivre mes récriminations – qui étaient toujours chez moi un signe d'intense intérêt. Mon identité officielle était Michel Trident, ce qui m'avait fait surnommer *Mithridate* par mes facétieux collègues. D'abord, par effet d'assonance avec mon nom, cela va de soi. Ensuite et surtout, je crois, à cause de ma spécialité : les drogues et les poisons en tous genres, ainsi que toutes les enquêtes auxquelles poisons et stupéfiants peuvent se trouver mêlés.

Excusez mon impolitesse mais il faut, toujours pour plus de clarté, que je continue à vous parler de moi. C'est tout de même un peu douloureux...

...enfin, voilà, je le dis tout de go : je sors d'un milieu familial peu recommandable : mon père, aidé de ma mère et de mes deux frères, était un pourvoyeur de drogue... Enfin, je suppose que c'était bien lui, mon père, car je n'en ai jamais eu la preuve officielle. C'est ma mère qui m'a toujours soutenu qu'il l'avait mise enceinte de moi. Pour mes frères, elle ne savait pas trop car son métier lui faisait connaître beaucoup trop d'hommes, inconvénient certain pour une reconnaissance de paternité mais avantage évident pour le commerce de sa chair. Bref, j'avais eu le malheur de naître d'un père inconnu – ou supposé – et d'une mère trop connue... !

J'en reviens au métier paternel : mon supposé géniteur ne se contentait pas de revendre de la came ; il lui arrivait d'en fabriquer. Mais oui : il concoctait dans son laboratoire, tel un sorcier moyenâgeux, toutes sortes de saloperies qu'il revendait à prix d'or. Il nous avait élevés, mes supposés frères et moi – ils ne devaient l'être qu'à moitié – dans ses techniques de fabrication, avant même que nous sachions lire et écrire. D'ailleurs, nous fréquentions beaucoup moins l'école officielle que son propre institut d'enseignement très privé. Néanmoins, très soucieux de mettre sa famille et lui-même à l'abri de tous les poisons connus, peut-être même autres, il nous avait habitués dès la petite enfance à absorber, à des doses progressives, toutes les drogues et tous les poisons possibles et imaginables, afin de nous immuniser. Il réussit même à faire passer pour un accident la mort de mon frère aîné, qui avait un jour abusé d'un de ces stupéfiants maison. Mais nous étions fréquemment malades, mon second frère et moi, du fait de l'absorption quasi-quotidienne de ces saletés brevetées ou non. Je dus même un jour être hospitalisé : c'est ce qui me sauva.

En effet, si nous étions immunisés contre les poisons, nous ne pouvions l'être contre les balles. Ma famille l'apprit à ses dépens : des concurrents qui n'acceptaient justement pas la concurrence mirent un jour un « contrat » sur leurs têtes, ainsi que cela s'appelle dans le milieu. Ce fut une infirmière qui me l'apprit, alors que j'étais sur le point de quitter l'hosto : mes parents et le frère qui me restait avaient été assassinés par un commando qui n'avait pas fait dans la dentelle, flanquant le

feu au laboratoire, donc à toute la maison, après en avoir fusillé les occupants à la kalachnikov.

Je me suis donc retrouvé orphelin et, sitôt rétabli, confié à une famille d'accueil par l'ASE. Ce fut ce qui me sauva car mon nouveau Papa, étant policier, me fit découvrir ses propres horizons. Il est vrai qu'à 10 ans, mon âge de cette époque, on est facilement influençable... Enfin ! Il m'évita de sombrer dans le genre gouape et fit si bien que, devenu jeune adulte, je me retrouvai un jour OPJ² avec le grade de lieutenant, dans un commissariat de la banlieue de N*** – je préfère taire le nom de ma ville par charité, vu ce que je m'appête à révéler au sujet de ses bas-fonds, mon terrain de chasse favori.

Il me restait un certain atavisme, du genre qui sait repérer, voire infiltrer le milieu par tous les moyens, imaginables et autres, en surplus de mon expérience en matière de stups. De plus, je bénéficiais d'un talent particulier grâce, si j'ose dire, à la prévoyance de mon père qui, malgré ma santé quelque peu détraquée, avait réellement atteint son but : familiariser, c'est-à-dire endurcir mon organisme avec toutes les saloperies stupéfiantes et létales. Voilà qui allait me servir dans le métier et me valoir, pour cette principale raison, mon surnom royal : celui de ce roi antique du Pont et de la Bithynie qui vécut de 111 à 63 avant JC – j'ai toujours aimé l'histoire et ses précisions – ; vous savez, ce roi qu'aucun poison ne pouvait tuer et qui est à l'origine du verbe *se mithridatiser*...

J'étais donc tout désigné pour occuper un poste, sinon clé, du moins assez conséquent dans mon commissariat, avec le labo-bureau que j'ai évoqué précédemment et que j'avais mis des mois à aménager selon mon goût, avec la bénédiction de ma hiérarchie. Je dois sans aucun doute à mon père adoptif d'avoir été si bien accueilli et considéré...

...mais après tout, ces travaux de fouille-merde, personne ne me les enviait ! J'étais donc classé dès le début parmi la cohorte invisible des anti-héros.



Maintenant, j'entre dans le vif de mon premier surjet d'enquête. Suivez-moi donc.

Les boissons énergisantes, vous connaissez tous ça, bien sûr ? Même ceux d'entre vous qui ont la sagesse de ne jamais en consommer. Il est évident que les arguments « sportifs » de leurs concepteurs ne sont que de la frime publicitaire. Moi-même, quoique immunisé contre tout et tout, je ne les inscris pas à mon ordinaire. C'est pourtant l'une d'elles qui fut à l'origine de mon premier beau boulot.

Tel était, du moins, le point de départ de la nouvelle affaire qui venait de surgir sur ma tablette : deux gamins de 16 ans environ venaient de passer l'arme à gauche après avoir bu une de ces potions magiques modernes. Peut-être avaient-ils cru qu'elle leur donnerait une force surhumaine, ces gosses tout juste sortis des rêves astérixien ? En tous cas, la potion en question n'avait pas eu le temps de faire observer des effets permanents sur eux, même s'ils n'étaient pas tombés dedans au sens propre du terme...

Je sais : je vous choque peut-être un tantinet. Deux gamins morts, on n'en parle pas aussi légèrement, tant cela semble odieux. Que voulez-vous : chacun sa façon de s'indigner. Vous autres qui me lisez, vous hurlez au scandale, vous chiez peut-être un bon coup ; c'est respectable. Moi, je plaisante pour me donner la force de rentrer dans le chou des ordures qui ont causé leur décès ; je crois que c'est une réaction, sinon respectable, du moins compréhensible, à mon humble avis.

Tout se suivait dans ce dossier : photos des cadavres, rapports d'autopsie. Les pauvres gosses semblaient en avoir bavé avant de passer l'arme à gauche : des rictus de déments tordaient leurs bouches, des membres raidis témoignaient, peut-être de leurs souffrances, sans doute de l'effet coup-de-poing du liquide absorbé. En effet, les photos révélaient, juste à leurs côtés, des cannettes de cette nouvelle boisson miracle, « *celle que les sportifs attendaient depuis toujours* » selon son

2 Officier de Police Judiciaire.

slogan, dont les pauvres gosses avaient fait un usage immodéré avant de rendre l'âme... !

À présent, c'était mon rôle d'aller me renseigner sur le pourquoi du comment.



Historique d'abord : la boisson énergisante en question avait été inventée dans une succursale de d'Aurlin SA, une société qui, chaque année, gagnait en importance du fait de ses activités multiples ou plutôt multipliées par le nombre de ses associés – ou sous-traitants ; en vérité, personne ne savait vraiment, pas même les impôts semblait-il, comment il fallait les appeler. Tout ce qui paraissait clair, quoique toujours difficile à prouver, c'est que d'Aurlin SA disposait de la quantité de prêté-nom nécessaire pour frauder le fisc. Intéressons-nous plutôt aux activités : l'une d'elles consistait donc à produire la boisson énergisante incriminée, intitulée *Rocket Brand* – quelque chose comme « *Fusée Flamboyante* » en français. Depuis sa création, elle faisait fureur parmi la jeunesse. Les teufs – il paraît qu'on dit une « ressoi » maintenant, verlan de « soirée » – en voyaient consommer des barriques. Tous les serveurs des boîtes de nuit recevaient des commandes multiples de « vodka-rocket-brand » ou de « whisky-rocket-brand » durant chaque « ressoi » un peu animée. Résultat quasi-immédiat : un surcroît d'animation qui, parfois, finissait plutôt mal ; bagarres, expulsions musclées par les videurs, conduites dangereuses, etc. Diverses associations de parents, inquiètes de la consommation de leur progéniture, avaient déjà déposé divers recours contre le *Rocket Brand*, tous classés sans suites. Le sous-traitant, très bien conseillé et soutenu par d'Aurlin SA, avait réussi à éviter toutes les formes de procès. C'était à désespérer !

Mais voici maintenant que le *Rocket Brand* était incriminé comme une drogue, puisqu'un cas d'overdose venait d'être signalé... quoiqu'il restât encore à démontrer, ce qui était loin d'aboutir : bien entendu, l'autopsie avait révélé une absorption massive de *Rocket Brand* pour les deux gamins mais, outre quelques désagréments digestifs, cette boisson était réputée n'avoir jamais causé d'autre malaise. Par ailleurs, la rigidité persistante des deux corps, comme s'ils avaient été « gelés » quelques secondes avant le trépas, n'avait pu trouver de cause vraiment probante. Les garçons n'étaient même pas ivres avant leur mort, puisqu'on n'avait pas découvert d'alcool dans leur sang. Bref, à quel saint protecteur des enquêteurs fallait-il se vouer ?

Pour ma part, j'avais, bien sûr, mis mon labo-bureau à contribution. Mais, dois-je l'avouer, mes recherches n'avaient rien donné ; même les composantes de la boisson énergisante avaient été difficiles à découvrir : bien qu'il fût très convenablement équipé, mon laboratoire ne valait pas celui de l'IML³, qui n'avait rien découvert de suspect non plus...

...alors ?

Restait mon labo très personnel : celui que mon bien-aimé père m'avait implanté bon gré mal gré dans le corps depuis mon âge tendre. Non seulement j'étais capable de résister à toutes les drogues possibles et imaginables, je le rappelle, mais encore étais-je apte à les identifier au goût, à l'odeur, aux effets primaires ou secondaires qu'elles pouvaient m'occasionner sans pour autant mettre ma vie en danger. Alors, qu'avais-je fait ? La même chose que les deux gamins : j'avais bu plus de deux litres de *Rocket Brand* – de quoi vous en déguster pour la vie ! – en observant mes réactions physiologiques. Je préfère vous épargner certains détails pas très ragoûtant pour vous expliquer comment j'avais découvert certaines composantes – pas toutes mais celles-là étaient les plus remarquables : présence indéniable d'une variété de cannabis qui, de nos jours, demeurait quasi-ignorée car trop coûteuse à produire et à traiter. Sans aucun doute, c'était celle-là qui était la cause de la mort des deux jeunes malchanceux ; pour peu que ce cannabis quasi-fantôme puisse trouver un terrain favorable dans tel organisme, il opérait à la manière d'un poison particulièrement virulent. L'autopsie avait révélé que les deux gamins prenaient des anti-grippe, qui avaient donc pu agir comme des catalyseurs en les rendant vulnérables à cette variété de cannabis... !

3 Institut Médico-Légal.

D'emblée, je l'avais baptisée *la mauvaise herbe*. Mais comment démontrer, outre son existence, en surplus sa nocivité ? Et d'après mes réactions physiologiques personnelles, encore mieux ! Au fond, le problème était aussi simple qu'insondable : prouver l'existence d'une drogue quasi-ignorée avec des observations quasi-impossibles à démontrer...

C'était tout moi, ça !



Ce soir-là, *Iguane* connaissait son affluence habituelle du week-end. Cette boîte de nuit très récemment ouverte avait été aussitôt repérée par la jeunesse dorée de N***, bien qu'elle se situât en banlieue. Elle organisait des soirées à thèmes et en était déjà à sa dixième, je crois. Ce soir, le sujet dominant semblait tout à fait alarmant : l'esclavage. Affiches et médias locaux, sans parler des réseaux sociaux, avaient enjoint aux participants potentiels de venir soit en haillons ou presque en portant des chaînes, soit « *en tenue de garde-chiourme* » (fin de citation) dont l'aspect était laissé à l'appréciation des noctambules qui souhaitaient jouer ce rôle. Exigence *sine qua non* : il fallait qu'il y eût autant d'esclaves que de gardiens. C'est pourquoi le portier, un petit homme d'apparence insignifiante mais auquel sa belle livrée rouge et or donnait une apparence inflexible, triait les arrivants selon le nombre et l'aspect, disant aux uns et aux autres :

– Il y a trop de gardes-chiourme, attendez des esclaves et vous entrerez par couples ou par groupes.

Ou l'inverse.

Les arrivants ne protestaient guère, ayant d'emblée accepté les règles du jeu. Beaucoup en profitaient pour absorber la potion-miracle majoritairement vendue à *Iguane* : le fameux *Rocket-Brand*.

J'ai oublié de dire que la boîte appartenait à la famille d'Aurlin, qui s'affichait sur Internet et dans les zones commerciales comme un rival des plus grandes enseignes de vente en ligne, tout en étant moins bien achalandée. Certes, on n'y trouvait pas de tout, comme sur l'une de ces grandes enseignes qu'il est inutile de nommer, mais les différentes activités de cette entreprise familiale s'additionnaient presque de jour en jour les unes aux autres. En ressortaient principalement leurs magasins, ateliers et lieux de plaisir tels que bars, discothèques et salles de spectacle.

Et j'étais là, moi, pour m'attaquer à ce géant !

Au fond, la tactique était simple : il fallait se renseigner avec un maximum de détails sur l'organisation qui maintenait la viabilité de toutes les activités du holding familial. Ce colosse industriel et commercial suscitait bien des suspicions, sans que l'on ait pu jusqu'ici l'investir ou le prendre en défaut. Et voilà qu'on venait d'y trouver un point faible : le *Rocket Brand*...

Oui, je sais, je vous ai déjà dit tout ça. Ce que je n'ai pas dit, par contre, c'est que cette boisson énergisante – et meurtrière depuis peu – avait pour lieu principal de diffusion la discothèque *Iguane*, où la soirée « maîtres et esclaves » battait déjà son plein. C'est donc au sein de cet établissement d'apparence irréprochable que je devais m'infiltrer, selon la méthode apprise à l'école de police et, j'ose le prétendre, renforcée par quelques petites idées bien à moi... Enfin, je m'en vanterai plus tard, quand le piège se refermera sur les coupables.

Pour l'instant, suivons la soirée avec son plein déroulement.

Deux problèmes se présentèrent assez tôt, prévisibles un samedi soir : l'affluence des candidats à l'entrée et leur attitude à l'intérieur.

Le portier avait trop fort à faire avec ceux-ci qui voulaient entrer sans avoir trouvé un partenaire et ceux-là qui parfois se disputaient tel ou tel rôle. En effet, il n'était pas exigé de venir déjà costumé : moyennant un léger supplément au tarif d'entrée déjà élevé – 35 € ! –, la discothèque

pouvait louer des costumes et même fournir des cabines d'essayage et des coffres pour les vêtements de ville. Ce n'était pas du tout nouveau : j'y étais moi-même entré comme client une semaine auparavant et la boîte m'avait très aimablement prêté un gracieux costume d'evzone – c'était une soirée grecque – en échange de ma chemise et de mon ensemble jean. Jamais je ne me suis mieux amusé que cette nuit-là car jamais je n'ai dansé plus gracieusement, comme vous pensez !

Mais ce soir-là, c'était l'heure de vérité. Plus question de s'amuser.

L'ambiance était, comme toujours, à la hauteur. Engagé récemment parmi le personnel – où nous avions déjà un tonton⁴ –, je faisais, selon mon job, la navette entre l'entrée et le bar. Ayant eu l'occasion, du fait de l'affluence, d'explorer la boîte sans être remarqué, je pouvais d'ores et déjà m'y repérer facilement. C'est ainsi que mes allées et venues, quoique réglementaires puisqu'elles faisaient partie de mon service, m'avaient fait découvrir les unes après les autres toutes les activités nocturnes de cette soirée si particulière.

Il y avait, bien sûr, la piste de danse, où des couples se démenaient vaguement sous une « musique » qui ressemblait tantôt à des tambours entrecoupés de cymbales, tantôt à des cliquetis sur des rythmes presque tous semblables. En vérité, il ne s'agissait ni plus ni moins que de cette abominable techno dont les jeunes se nourrissent sans vraiment savoir ce qu'elle est ; les tambours voulaient ressembler au martèlement des *octatores* ou chef de chiourme à bord des galères romaines, tandis que les cliquetis rappelaient le bruit des chaînes. On percevait parfois des cris et des plaintes enregistrés, auxquels devaient répondre d'autres cris et plaintes poussés par les danseurs ; cela faisait partie du jeu. Cris et plaintes n'étaient d'ailleurs nullement forcés, tant le *Rocket Brand* semblait les tirer lui-même du fond de la gorge des danseurs, comme s'ils ressentaient pleinement les souffrances des esclaves et les instincts sadiques de leurs tourmenteurs.

Il y avait de quoi s'alarmer, au fur et à mesure que la soirée s'avancait, c'est-à-dire empirait : certains gardes-chiourme, venus armés de fouets qui n'avaient rien de factice, commençaient à travailler sur le dos de leurs partenaires, voire de partenaires proches d'eux, avec plus de violence que de discernement, ce qui entraînait parfois des protestations et même des débuts de bagarres entre danseurs. Profitant de l'une d'elles qui s'ébauchait, je fis mine d'assister l'un des videurs en immobilisant un jeune homme un peu trop « actif » d'une clé au bras, tandis que le videur maîtrisait sa compagne qui hurlait au meurtre. On les entraîna tous deux dans une arrière-salle, proche de la réserve frigorifique, afin de calmer le furieux – le mot n'est pas trop fort – et de soigner la donzelle qui semblait alors sur le point de tourner de l'œil : l'un d'eux était marqué d'un superbe coquard tandis que son torse, aux trois-quarts dénudé par les dégâts causés par les coups de fouet, s'ornait de zébrures sanguinolentes.

Je n'eus pas trop de peine à calmer le jeune garde-chiourme, que les plaies de sa compagne, maintenant révélés en pleine lumière, semblaient avoir tétanisé. S'employant à lui faire reprendre ses sens, le videur avait fini de lui baigner le visage à grande eau, puis, ouvrant une petite pharmacie – décidément, *Iguane* prévoyait tout ! –, s'était mis à badigeonner les blessures de mercurochrome.

– Voilà, ma p'tite, tu t'entiras mieux comme ça ! Disait-il avec bonhomie. Tiens, avale ça pour te remettre sur tes ripatons !

Et de lui présenter une cannette de... de quoi ? Vous avez deviné : de *Rocket Brand* !

Il m'enjoignit de faire de même pour le jeune homme, qui restait toujours coi. Je vis tout de suite que ces cannettes n'avaient pas l'aspect habituel : sans aucune étiquette, chacune sortait d'un petit réfrigérateur placé tout près de la porte de la réserve. Rien à voir, semblait-il, avec celles que le portier distribuait à l'entrée de la boîte et qui présentaient, quant à elles, les étiquettes conformes à la

4 Indicateur de police.

boisson énergisante bien connue désormais.

Sans aucun doute, il me fallait maintenant orienter mes investigations vers la réserve. Le videur venait de parvenir à réconforter quelque peu la donzelle-esclave et, la remettant sur ses pieds, la poussait vers l'escalier menant à la salle tout en me lançant :

– Hé ! Tu viens ? Faut qu'on les ramène tous les deux là-haut : ils seront bientôt « mûrs » !

Non, il fallait encore que je m'attarde dans ces lieux. Sortant en cachette une aiguille de ma poche, je la plantai tout droit dans le postérieur du jeune homme qui poussa un hurlement et se débattit en lâchant une bordée d'injures grossières.

– Qu'est-ce qui lui prend, à ce morpion ? S'inquiéta le videur.

– T'inquiète, je m'en occupe. Il ne doit pas être « mûr », celui-là. Va, je te rejoins.

– OK.

Et il disparut dans l'escalier.

Pendant ce temps, j'apaisais comme je pouvais le jeune garde-chiourme qui, tout à coup, semblait sur le point de s'évanouir ou de s'endormir d'un sommeil de plomb. Je l'adossai de mon mieux à un mur, à demi-conscient, puis fouillai dans mes profondes à la recherche de mon trousseau de rossignols. La porte de la réserve céda au troisième essai. Et là, pour une fois – je débutais, après tout –, j'oubliai de suivre les directives de mes instructeurs en allumant la lumière.

Tout de suite, cette caverne pour ali-babas soiffards me parut digne de calmer leurs plus grands besoins : il y avait là, sur des rayonnages montant jusqu'au plafond voûté, des centaines de caisses de cannettes ou de fûts de *Rocket Brand*, analogues à ceux que l'on trouve dans les rayons de bières des supermarchés. On ne faisait pas que de la vente au détail ! Chose étrange, fûts et cannettes portaient des étiquettes différentes. Certes, les mots *Rocket Brand* se retrouvaient partout mais les récipients ne semblaient pas tous contenir de la boisson. En vérité, il s'agissait, comme je ne tardai pas à le comprendre, de plusieurs variantes de la « boisson » en question. Toutes les étiquettes portaient également des codes différents, analogues à ces mots de passe que les différents sites commerciaux du Web s'ingénient toujours à nous faire adopter, mélanges de majuscules-minuscules, de chiffres, de caractères spéciaux... et même d'autres visiblement issus de l'alphabet cyrillique ! On ne lésinait pas sur la sécurité !

On pouvait l'évoquer, en effet, puisqu'il semblait clair que tous les récipients affichaient ainsi leurs contenus selon des codes connus des concepteurs et, sans aucun doute, de leur clientèle. On n'a jamais vu de stupéfiants sans adresses d'exportation. Quant aux contenus... c'était désormais le travail des spécialistes, auxquels je me ferais un plaisir de donner un coup de main après l'épreuve de force.

Pour le moment, je pousserais la conscience professionnelle jusqu'à goûter à quelques cannettes, histoire d'étoffer mon rapport. Vous qui me lisez tandis que je vous raconte cette aventure, vous n'avez pas idée de ce que représente la paperasse, même informatisée, au sein d'un commissariat, où le bureau sans papier n'est pas pour demain : la justice, pour condamner, n'apprécie que les procès-verbaux imprimés, certifiés, recopiés à l'envi. Sans ça, pas question de condamner, au point de laisser filer le pire des assassins... ou des empoisonneurs !

Les trois premières cannettes me parurent dignes de celles que l'on servait au bar : énergisante, la boisson produisait un très sérieux effet électrisant sur l'organisme ; un même entre 18 et 25 ans comme ceux qui se trémoussaient à l'étage risquait de devenir barjot, au moins pour quelques heures, après absorption. Mes capacités mithridatisantes m'enseignaient néanmoins qu'une overdose du produit n'était pas vraiment dangereuse ; tout juste pouvait-elle provoquer des maux de tête et des indigestions, sans être plus redoutable que ces drogues douces que sont le tabac et l'alcool.

Mais quand j'eus absorbé le contenu de l'une de ces cannettes dépourvues d'étiquette, quelle ne fut pas ma stupeur d'obtenir un effet « planant », analogue à celui du cannabis à haute dose ou, plus vraisemblablement, de l'ergot de seigle : le plafond me parut se voûter davantage tandis que le sol bétonné se soulevait, se grumelait par endroits – mais oui ! Les rayonnages de boissons paraissaient également se gondoler et se jouer de la gravité... Pas longtemps : j'étais suffisamment immunisé pour que ces déplorables effets disparaissent au bout de quelques secondes. Par contre, chez les ados, ils devaient provoquer des secousses terribles, dans leurs esprits comme dans leurs organismes !

Mû par une soudaine inquiétude, je me précipitai dans la pièce voisine où nous avions soigné les deux jeunots, le videur et moi. Le garçon m'y attendait toujours, eût-on dit, plus ou moins privé de réactions. Vivement, je ramassai les cannettes dont s'était servi le videur, encore à moitié pleines. Les ayant goûté, je n'y trouvai... que de l'eau claire ! En surplus du soulagement, une vérité éclata dans mon esprit : dire que je ne l'avais pas reconnu, ce videur ! Il me fallait le rejoindre là-haut pour donner l'ultime signal.

En effet, les preuves étaient toutes à notre portée maintenant, ainsi que, non pas le mobile mais la cause du crime commis contre les deux jeunes victimes du *Rocket Brand*. En fait, comme je l'avais soupçonné, ce n'était pas un crime mais une imprudence : une étiquette collée sur la mauvaise cannette et la boisson devenait mortelle. Même les anti-grippe étaient à retirer de la liste des coupables car la boisson – la vraie drogue, celle-là – était l'unique responsable de cette double mort non intentionnelle.

Comment avais-je pu deviner ? Je l'attendais, cette question-là. Parce que j'étais Mithridate, tout simplement. J'étais le seul à pouvoir goûter à ces saloperies sans en être par trop incommodé. En surplus, j'avais conservé quelques principes du mauvais milieu dont j'étais issu : jamais des dealers ne pourvoient gratuitement ni n'utilisaient leurs charmantes petites potions pour éliminer des gêneurs, par exemple.

Je dois à la justice de décerner une belle médaille au tonton que la Maison Poulaga entretenait déjà dans la boîte : la réserve, il m'y avait « invité » sans en avoir l'air, faisant mine de remettre sur pieds deux jeunes consommateurs un peu trop éméchés. C'est pourquoi il n'avait fait boire que de l'eau à nos deux jeunes patients. Pas question pour lui d'utiliser les mêmes méthodes que les vrais membres du personnel de *l'Iguane* : eux se seraient contentés de les jeter dans le caniveau, quitte à les y laisser crever comme des bêtes s'ils ne cuvaient pas leur *Rocket Brand*. Maintenant, ils n'en étaient plus à ça près...

Le tonton, vous l'avez deviné maintenant mieux que je n'avais su le faire, moi qui ne l'avais pas identifié tout de suite : c'était le videur ! Bon sang, mieux valait ne pas prolonger la soirée outre mesure : c'est trop difficile de se côtoyer sur une future scène de crime en faisant semblant de ne pas se connaître !

Mais voilà que j'entendais des pas pressés dans l'escalier. Revenait-il ? Si oui, je lui dirais qu'il était grand temps de donner l'alerte.

– Max ? Demandai-je.

– Non, mon pauvre vieux ! Fit une voix sarcastique.

Eh non, ce ne fut pas Max, le collègue déguisé en videur, qui arriva dans le sous-sol : ce ne fut ni plus ni moins que l'honorable Monsieur Delvaux, gendre du père d'Aurlin soi-même, qui, sitôt qu'il me vit, braqua sur moi un élégant pistolet à crosse nacrée – noblesse oblige ! – mais aux balles très certainement meurtrières :

– Les mains en l'air, mon petit pote !

– Oh ! Patron ! Quel langage ! Que vont dire vos invités ?

– Toi, tu n'en fais pas partie, fouineur ! Qu'est-ce que tu fous, à balader ta belle livrée ici au lieu de bosser à ton poste ? Tu sais, j'ai horreur des bavards et des curieux. Max ! Appela-t-il à son tour en tournant à demi le tête vers l'escalier.

Max apparut, pour le malheur de celui qui se croyait son patron. Il me sembla qu'il avait à peine touché le poignet du sieur Delvaux que sa main s'ouvrait, lâchant le pistolet nacré qui chut au sol. Puis, Max « passa », aurais-je dit, son autre main sur la nuque du patron, en un coup redoutable qui avait un faux air de caresse. Le patron alla donc rejoindre son arme sur le sol de béton, totalement privé de conscience.

– Alors, tu me remets maintenant ? Ricana Max, qui s'amusait franchement à mes dépens.

– Tu parles ! Fis-je, plutôt vexé, en regardant le fin masque de cire qu'il était en train d'ôter – car lui aussi avait ses secrets de fabrication pour dissimuler son identité. J'aurai l'occasion de vous en reparler si vous me suivez dans de prochaines aventures.

– Alors, voilà deux bonnes choses de faites ! Allez, on peut déclencher l'alerte depuis ici. Plus de temps à perdre, puisqu'on sait tout !

– Minute ! Fis-je à mon tour. Je dois encore vérifier quelque chose. Tiens, aide-moi !

Un moment sidéré, il m'aida enfin à remplacer ma tenue d'employé – vous avez peut-être deviné laquelle ? – par le fin costume du patron. Je me coiffai également de sa perruque – j'avais remarqué depuis longtemps cet artifice remplaçant la chevelure sur sa boule de billard : elle aurait l'avantage, du moins dans la pénombre de la salle de danse, de masquer quelque peu mes traits, tant elle était ample. Max me considérait d'un air sceptique : lui, qui préférait ces masques qu'il fabriquait en personne – même avant la période Covid ! –, devinait à son tour ce que je voulais faire mais jugeait sans doute cette entreprise plus que risquée...

Tant pis, le moment était venu.

Je remontai donc l'escalier en imitant la démarche assez lourde du patron. Les trois barmen me sourirent en m'apercevant : ils n'y voyaient que du feu ; pour l'instant, le nombre des clients leur interdisait toute distraction.

Fouillant dans la poche intérieure du veston emprunté au patron, j'y découvris un portefeuille et, dans une poche close par un zip, un calepin rempli de colonnes de lettres et de chiffres qui n'auraient rien dit à un néophyte mais que je reconnus comme un code jadis utilisé par les fabricants d'opium chinois. Malgré tout, j'avais été à bonne école avec Papa, Maman et frangins ! En prenant les lettres puis les chiffres dans certains sens interchangeables, comme une espèce de sudoku, j'obtenais les codes déjà vus sur les fûts et les cannettes d'en bas. L'un d'eux revenait fréquemment : sans aucun doute, *c'était celui-là que je cherchais !*

Ma vérification allait prendre bonne tournure. Plusieurs fois, au cours de la soirée, j'avais vu le patron au téléphone. Devinant qu'il donnait des instructions ou qu'il en recevait, j'avais laissé faire sans donner d'alerte : il faut toujours qu'il y ait un début d'exécution avant toute intervention policière. Une boîte comme celle-là, la meilleure couverture qui soit, ne se contentait sûrement pas d'écouler la marchandise auprès de la clientèle : son patron supervisait certainement les mouvements du trafic, livraisons et embarquements... auxquels j'allais jouer un tour à ma façon.

J'avais vu en un coup d'œil qu'il utilisait un numéro à quatre chiffres. Une répétition de ces quatre chiffres figurait dans son calepin, sur plusieurs pages : tel était le code que je venais de découvrir. Franchement, cette affaire était plutôt facile : ce tenancier et pourvoyeur, instruit lui aussi à bonne école, avait pourtant préféré utiliser un code presque séculaire, employé dans les années 30 par les

Japonais pour déstabiliser la Chine occupée par eux en la gavant d'opiacés⁵. Belle maladresse ! S'il croyait que plus aucun flic, même français, n'y pensait plus, quelle erreur ! Enfin, il ne me connaissait pas...

Je formai donc le numéro. On décrocha immédiatement et une voix grave m'interpella :

– Delvaux ? (Et en plus, il donnait son vrai nom, cet amateur!)

– Oui. Toutes les instructions précédentes sont annulées.

– Hein ? Quoi ?

– Je répète : instructions précédentes annulées. Tout revient au bercail. Code 136HK. Compris ?

– Compris.

Et on raccrocha. Disciplinés, les mecs ! Et le code si facile à trouver avait fait merveille, tout de même : il fallait lui reconnaître cette justice.



Pas la peine de raconter l'intervention des collègues en uniforme, qui se tenaient en planque à une rue de là dans des voitures banalisées. Certains avaient même poussé la conscience professionnelle jusqu'à se mêler aux clients de la boîte. Et les barmen étaient tellement sidérés de se voir menacés et enjoins de mettre les pinces en l'air par celui qu'ils prenaient pour leur propre patron qu'ils en avaient oublié de résister ! Bref, tout s'était passé sans anicroche.

Ah si, tout de même : le vrai patron, remonté par Max et revenu à lui, vociférait comme un beau diable en parlant d'intervention arbitraire, de ses relations et tout le tremblement. Il avait même affirmé, à une question du commissaire Brincourt, mon patron, que même la présence du tontonvideur Max ne prouverait rien :

– Commissaire, comment voulez-vous que ce crétin puisse prouver, comme vous dites, qu'il y a des boissons droguées dans ma réserve ? Il les a goûtées ? Et même dans ce cas, il n'aurait rien senti.

Le pire, c'est qu'il avait raison : moi seul pouvait identifier des drogues dans ces boissons soi-disant inoffensives. J'ai oublié de vous préciser que ces substituts de drogues n'avaient aucun effet immédiat ; c'est à la longue que l'on en devenait dépendant, suprême subtilité de leurs fabricants ! Moi seul pouvait apporter des preuves, avec mon témoignage et mes goûts si particuliers...

– J'ai un autre membre de mon personnel ici, se contenta de répondre le commissaire.

En même temps, il me désignait.

– Mes vêtements ! Ma perruque ! S'indigna tout à coup Delvaux, comme s'il découvrait à l'instant présent qu'il était en caleçon, en maillot de corps et en chaussettes, avec son crâne d'un nu provocant. Et qui est cet homme ?

– Bien sûr, grimaça le commissaire, sans sa somptueuse livrée de portier, vous ne pouvez pas le reconnaître. Le déguisement, c'est aussi son fort !

Tout est dit, je crois : vous aussi, maintenant, vous m'avez identifié grâce à cette ultime révélation.

Rendez-vous à plus tard : on se reverra !

Mai 2022

5 Ce code et ce plan de conquête de la Chine par le Japon au moyen du trafic d'opium ont réellement été utilisés dans les années 30 (NDA).

LE COIN POÉSIE

AMOUR EN T

Dis, toi, quand tu m'attends, tu t'étends, tu
t'éteins ?

Pourquoi donc si matin déjà tout entêtée ?
Rien que pour te tâter pourquoi tant de tintouin ?
À mes côtés t'es-tu déjà tant dépitée ?

Tais-toi donc : papoter n'est pas tant m'épater !
J'aime te titiller de la tête aux tétons...
Tout capoté, j'attends de toute te tâter,
Tentant de tout t'ôter par de tendres tâtons...

On te tâta autant qu'on eût tété le temps...
C'est triste, ces titis qui tant t'auront tâtée !
Tantôt tu t'attardais en tête du printemps,
Mais as-tu cet été des tétons étêtés ???

Thierry ROLLET

AMOUR DE CASSANDRE (extrait) *(orthographe d'époque respectée)*

Je veux mourir pour tes beautez, Maistresse,
Pour ce bel œil, qui me prit à son bain,
Pour ce douc ris, pour ce baiser tout plein
D'ambre et de musq, baiser d'une Deesse.

Je veux mourir pour ceste blonde tresse,
Je veux mourir pour le brun de ce teint,
Pour ceste voix, dont le beau chant m'estreint
Si fort le cœur, que seul il en dispose.

Je veux mourir ès amoureux combas,
Soulant d'amour, qu'au sang je porte enclose,
Toute une nuit au milieu de tes bras.

Pierre de RONSART
(1524-1585)



FEUILLETON

DELICES MAJEURES EN ASIE MINEURE

(récit vécu)

par
Thierry ROLLET
(fin)

9 – UN RETOUR TRÈS CONTRÔLÉ

Le lendemain offre la tristesse que l'on rencontre lors de tous les départs : déménagement des chambres, forte impression d'avoir « manqué quelque chose », restitution des clés et règlement des derniers frais – il y en a toujours ! –, collecte des bagages dont beaucoup ont gonflé depuis l'arrivée... Pour ma part, je crains pour mon assiette et ma bouteille : les ai-je suffisamment enveloppées de linges divers ? Résisteront-elles à l'épreuve du transbordement tandis que les portefaix des deux aéroports joueront à la balle avec nos sacs ?

Se pose alors le problème du pourboire au guide : c'est une procédure compliquée dans ce pays. Alp nous a expliqué la veille, alors que nous lui avons remis une collecte pour Osman, que le jeune chauffeur nous remerciait mais que réunir tout l'argent dans une seule enveloppe était quelque peu malvenu. C'eût été également une faute de goût de glisser le billet dans la main du destinataire, qui aurait pu s'en offusquer. Alors ? Il faut, paraît-il, remettre chacun son enveloppe à la personne que l'on veut ainsi honorer. C'est ce que nous allons faire. La nôtre ne contiendra que 5 € : nous avons gardé sur le cœur la visite imposée de l'insignifiante Izmir.

Alp tient à faire passer notre car, non pas par la route directe, mais par une autre qui suit la côte égéenne. Excellente initiative : nous aurons du pays un ultime aspect marin et ensoleillé ; aujourd'hui, la température est accablante, propre à nous faire regretter de ne pas prolonger notre séjour.

Nous arrivons finalement à l'aéroport d'Izmir où les adieux sont brefs. Alp nous remercie de notre enveloppe, me promet de garder le contact par Internet et envisage même, me dit-il, de faire appel à moi professionnellement. J'ignore au juste ce qu'il a voulu dire : veut-il que je donne des cours de français à Aras ? Jusqu'à aujourd'hui, j'ai reçu de lui deux brèves réponses à deux mails, mais rien de plus. Qui vivra verra.

Pour l'instant, c'est un ensemble de tracasseries douanières que nous vivons, et ce, dès l'enregistrement des bagages. Alp nous a indiqué notre terminal, puis nous a quittés assez brusquement car il doit prendre en charge immédiatement un nouveau groupe « *d'amis de France Loisirs* », mais originaires de Belgique ceux-là. En attendant, nous sommes à la merci de la douane et de la police turques, qui rivalisent en matière d'emmerdements. Pour commencer, et sans doute pour lutter contre l'exportation frauduleuse, il faut que les acheteurs de cuirs – uniquement ceux-là – produisent les factures des articles acquis à Selçuk. Malheur ! L'un d'eux ne la retrouve plus ! Fort heureusement, ses valises ne sont pas encore enregistrées, il en sera quitte pour les rouvrir et tout débiller dans le hall. Une bonne demi-heure de retard en perspective ! Heureusement que nous sommes en avance : nous sommes partis à 11 h 30 et il est alors plus de midi. Mais personne n'a faim : le stress nourrit !

Finalement, ce premier obstacle est passé. Le second n'est qu'une simple formalité : il faut montrer ses papiers et surtout la petite fiche tamponnée de rouge qui nous a été remise à l'aller. Par chance, personne ne l'a perdue. Et nous passons le pointage sans encombres.

Les choses se compliquent encore lors d'un nouveau contrôle policier. Analogue à celui de Roissy, il nous contraint à déposer dans des bacs plastiques nos bagages à main et nos vestes. Mais là, il faut aussi enlever sa ceinture. Cela ne suffira pas pour moi : je fais sonner le portillon lorsque j'y passe. Le douanier me palpe sur toutes les coutures : j'ai l'impression qu'il y prend plaisir ! Pour un peu, il glisserait ses mains expertes sous mon pantalon ! Mais il se contente de me faire remarquer que je suis passé avec ma montre. Je reviens en arrière et la pose dans un petit bac. Je repasse... et le portique re-sonne. Cette fois, c'est la petite chaîne que je porte à ma ceinture qui en est la cause. Je montre au douanier qu'elle ne porte que la clé du cadenas de mon sac. Après m'avoir encore palpé par acquit de conscience – ou de concupiscence ? –, il me fait signe de passer, cette fois.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines : on vient à peine d'annoncer notre avion, après un petit quart d'heure d'attente, et hop ! encore un contrôle ! Cette fois, c'est pour accéder à l'avion. Sacoche, ceinture, veste, montre, chaînette, je dépose tout dans les bacs. À présent, ces braves douaniers n'auront plus rien à me reprocher. Vraiment ? Eh bien non : je me sens soudain inquiet en voyant qu'une employée fait signe à son collègue, une vraie armoire normande celui-là, au sujet de ma veste qu'elle semble trouver suspecte. Le colosse douanier s'adresse à moi en anglais :

– *Have you got a little box ?*

Si j'ai une petite boîte ? Vraiment, je ne comprends pas. Mais pas question d'y couper : ici, les exigences ne sont pas plus explicites que les explications ne sont exigibles, pourrait-on dire. Le douanier visite alors toutes les poches de ma veste... et découvre le *corpus delicti* : mon baladeur MP3 !

– *MP three*, dis-je en le lui désignant.

– *MP three*, concède-t-il avec le plus grand sérieux.

Et il me fait signe de passer.



Je ne décrirai pas le voyage de retour : il est semblable à l'aller, avec l'escale à Antalya pour aller quérir le groupe Cappadoce et retour sur nos pas, si je puis dire, pour regagner l'Europe et la France. On nous sert un repas vers 15 heures – heure turque. Ce vol se déroule en plein jour mais, hélas, au-dessus d'une mer de nuages car le temps s'est couvert sur l'Europe. Moi qui me réjouissais de voir la Méditerranée de si haut et même Venise car, d'après un écran LCD qui nous renseigne sur l'itinéraire, nous allons passer juste au-dessus de cette Cité des Doges que j'ai visitée trois fois ! Bernique : des nuages opaques, c'est tout ce que nous verrons, mis à part les plus haut sommets des Alpes, qui seuls parviennent jusqu'à la zone ensoleillée où nous évoluons. Ensoleillée, certes, mais pas très accueillante : l'écran LCD nous indique que nous sommes à une altitude de 10 800 mètres, là où il n'y a plus un centimètre cube d'air respirable, et que la température extérieure flirte agréablement avec les 52°C sous zéro ! Nous traversons cet environnement hostile et lumineux à une vitesse de croisière qui oscille entre 750 et 880 kilomètres-heure. Arrivée prévue vers 19 h 30 (heure française).

Nous débarquons sans plus d'incidents à Roissy avec à peine dix minutes de retard. Le personnel du bord, infiniment plus aimable que celui du vol aller, semble nous adresser de chaleureux au revoir. Je dis « semble » car je ne puis en juger que d'après leurs charmants sourires : mes oreilles sont bouchées comme jamais elles ne le furent. Marie-Christine me dit que c'est normal. Ah oui ? Dire que je ne m'entends même plus parler !

Nous refaisons connaissance avec l'étrange bus qui fait la navette entre les avions et l'aire de débarquement. La suite est logique : contrôle de police mais pas de fouille cette fois. Dans le grand hall, trois tourniquets à bagages commencent à décharger leur cargaison. Lequel est le bon ? Deux autres groupes de voyageurs sont arrivés avec nous. Enfin, nous repérons notre tourniquet et reprenons possession de nos sacs. Je tâte, flaire, soupèse le mien : il ne semble contenir ni débris de verre ni de liquide répandu. Bon signe. Je constaterai à la maison que bouteille et assiette sont arrivées intactes.

Reste à trouver un taxi. Ceux présents devant les portes sont déjà retenus. Mais un employé facilite aimablement la tâche des novices que nous sommes en appelant une voiture par radio. La voici, nous embarquons avec nos bagages...

J'ai vécu la soirée du retour comme dans un rêve. J'avais à peine conscience que j'étais de retour dans la maison de Courbevoie, tant mes oreilles bouchées me donnaient la désagréable sensation d'être plongé au sein d'un aquarium. Autour de moi, personne ne semblait s'en inquiéter, pas même mon exquise petite femme. C'est elle qui avait raison : elles se débouchèrent toutes seules après une nuit sans rêve.

De retour chez nous, à Clamecy, nous nous sentions pleins de regrets... Cela ne dura pas car, 48 heures plus tard, je recevais un courrier du Club-Histoire, autre club de lecteurs auquel je suis abonné : il m'offre... un séjour en Turquie pour deux personnes ! *Oh boy!* diraient les Amerloques !

Nous y retournerons donc en octobre, fuyant quelques jours durant la grisaille française pour retrouver le soleil turc, tout comme nous l'avons fait lors de cet avril capricieux. J'aurai sûrement bien d'autres souvenirs à raconter d'un itinéraire qui, cette fois, nous fera découvrir la Cappadoce !

Avril-juin 2008

Dans le prochain numéro un nouveau feuilleton :
Moments ultimes avant l'exil de Lou MARCEOU



MORCEAU CHOISI

COLAS BREUGNON

de

Romain ROLLAND

(extrait)

I

L'ALOUETTE DE LA CHANDELEUR

2 février.

SAINTE Martin soit béni ! Les affaires ne vont plus. Inutile de s'éreinter. J'ai assez travaillé dans ma vie. Prenons un peu de bon temps. Me voici à ma table, un pot de vin à ma droite, l'encrier à ma gauche ; un beau cahier tout neuf, devant moi, m'ouvre ses bras. À ta santé, mon fils, et causons ! En bas, ma femme tempête. Dehors, souffle la bise, et la guerre menace. Laissons faire. Quelle joie de se retrouver, mon mignon, mon bedon, face à face tous deux !... (C'est à toi que je parle, trogne belle en couleurs, trogne curieuse, rieuse, au long nez bourguignon et planté de travers, comme chapeau sur l'oreille...) Mais dis-moi, je te prie, quel singulier plaisir j'éprouve à te revoir, à me pencher, seul à seul, sur ma vieille figure, à me promener gaiement à travers ses sillons, et, comme au fond d'un puits (foin d'un puits !) de ma cave, à boire dans mon cœur une lampée de vieux souvenirs ? Passe encore de rêver, mais écrire ce qu'on rêve !... Rêver, que dis-je ? J'ai les yeux bien ouverts, larges, plissés aux tempes, placides et railleurs ; à d'autres les songes creux ! Je conte ce que j'ai vu, ce que j'ai dit et fait... N'est-ce pas grande folie ? Pour qui est-ce que j'écris ? Certes pas pour la gloire ; je ne suis pas une bête, je sais ce que je vaudrais, Dieu merci !... Pour mes petits-enfants ? De toutes mes paperasses, que restera dans dix ans ? Ma vieille en est jalouse, elle brûle ce qu'elle trouve... Pour qui donc ? – Eh ! pour moi. Pour notre bon plaisir. Je crève si je n'écris. Je ne suis pas pour rien le petit-fils du grand-père qui n'eût pu s'endormir avant d'avoir noté, au seuil de l'oreiller, le nombre de pots qu'il avait bus et rendus. J'ai besoin de causer ; et dans mon Clamecy, aux joutes de la langue, je n'en ai tout mon soûl. Il faut que je me débonde, comme cet autre qui faisait le poil au roi Midas. J'ai la langue un peu trop longue ; si l'on venait à m'entendre, je risque le fagot. Mais tant pire, ma foi ! Si l'on ne risquait rien, on étoufferait d'ennui. J'aime, comme nos grands bœufs blancs, à remâcher le soir le manger de ma journée. Qu'il est bon de tâter, palper et peloter tout ce qu'on a pensé, observé, ramassé, de savourer du bec, de goûter, regoûter, laisser fondre sur sa langue, déglutiner lentement en se le racontant, ce qu'on n'a pas eu le temps de déguster en paix, tandis qu'on se hâtait de l'attraper au vol ! Qu'il est bon de faire le tour de son petit univers, de se

dire : « Il est à moi. Ici, je suis maître et seigneur. Ni froidure ni gelées n'ont de prise sur lui. Ni roi, ni pape, ni guerres. Ni ma vieille grondeuse... »

Or çà, que je fasse un peu le compte de cet univers !



En premier lieu, je m'ai, – c'est le meilleur de l'affaire, – j'ai moi, Colas Breugnon, bon garçon, Bourguignon, rond de façons et du bedon, plus de la première jeunesse, cinquante ans bien sonnés, mais râblé, les dents saines, l'œil frais comme un gardon, et le poil qui tient dru au cuir, quoique grison. Je ne vous dirai pas que je ne l'aimerais mieux blond, ni que si vous m'offriez de revenir de vingt ans, ou de trente, en arrière je ferais le dégoûté. Mais après tout, dix lustres, c'est une belle chose ! Moquez-vous, jouvenceaux. N'y arrive pas qui veut. Croyez que ce n'est rien d'avoir promené sa peau, sur les chemins de France, cinquante ans, par ce temps... Dieu ! qu'il en est tombé sur notre dos, m'amie, de soleil et de pluie ! Avons-nous été cuits, recuits et relavés ! Dans ce vieux sac tanné, avons-nous fait entrer des plaisirs et des peines, des malices, facéties, expériences et folies, de la paille et du foin, des figues et du raisin, des fruits verts, des fruits doux, des roses et des gratte-culs, des choses vues et lues, et sues, et eues, vécues ! Tout cela, entassé dans notre carnassière, pêle-mêle ! Quel amusement de fouiller là-dedans !... Halte-là, mon Colas ! nous fouillerons demain. Si je commence aujourd'hui, je n'en ai pas fini... Pour le moment, dressons l'inventaire sommaire de toutes les marchandises dont je suis propriétaire.

Je possède une maison, une femme, quatre garçons, une fille, mariée (Dieu soit loué !), un gendre (il le faut bien !), dix-huit petits-enfants, un âne gris, un chien, six poules et un cochon. Çà, que je suis riche ! Ajustons nos besicles, afin de regarder de plus près nos trésors. Des derniers, à vrai dire, je ne parle que pour mémoire. Les guerres ont passé, les soldats, les ennemis, et les amis aussi. Le cochon est salé, l'âne fourbu, la cave bue, le poulailler plumé.

Mais la femme, je l'ai, ventredieu, je l'ai bien ! Écoutez-la brailler. Impossible d'oublier mon bonheur : c'est à moi, le bel oiseau, j'en suis le possesseur ! Cré coquin de Breugnon ! Tout le monde t'envie... Messieurs, vous n'avez qu'à dire. Si quelqu'un veut la prendre !... Une femme économe, active, sobre, honnête, enfin pleine de vertus (cela ne la nourrit guère, et, je l'avoue, pécheur, mieux que sept vertus maigres j'aime un péché dodu... Allons soyons vertueux, faute de mieux, Dieu le veut). Hai ! comme elle se démène, notre Marie-manque-de-grâce, remplissant la maison de son corps efflanqué, furetant, grim pant, grinchant, grommelant, grognant, grondant, de la cave au grenier, pourchassant la poussière et la tranquillité ! Voici près de trente ans que nous sommes mariés. Le diable sait pourquoi ! Moi, j'en aimais une autre, qui se moquait de moi ; et elle, voulait de moi, qui ne voulais point d'elle. C'était en ce temps-là une petite brune blême, dont les dures prunelles m'auraient mangé tout vif et brûlaient comme deux gouttes de l'eau qui ronge l'acier. Elle m'aimait, m'aimait, à l'en faire périr. À force de me poursuivre (que les hommes sont bêtes !) un peu par pitié, un peu par vanité, beaucoup par lassitude, afin (joli moyen !) de me débarrasser de cette obsession, je devins (Jean de Vrie, qui se met dans l'eau pour la pluie), je devins son mari. Et elle, elle se venge, la douce créature. De quoi ? De m'avoir aimé. Elle me fait enrager ; elle le voudrait, du moins ; mais n'y a point de risque : j'aime trop mon repos, et je ne suis pas si sot de me faire pour des mots un sol de mélancolie. Quand il pleut, je laisse pleuvoir. Quand il tonne, je barytone. Et quand elle crie, je ris. Pourquoi ne crierait-elle pas ? Aurais-je la prétention de l'en empêcher, cette femme ? Je ne veux pas sa mort. Où femme il y a, silence n'y a. Qu'elle chante sa chanson, moi je chante la mienne. Pourquoi qu'elle ne s'avise pas de me clore le bec (et elle s'en garde bien, elle sait trop ce qu'il en coûte), le sien peut ramager : chacun a sa musique.

Au reste, que nos instruments soient accordés ou non, nous n'en avons pas moins exécuté,

avec, d'assez jolis morceaux : une fille et quatre gars. Tous solides, bien membrés : je n'ai point ménagé l'étoffe et le métier. Pourtant, de la couvée, le seul où je reconnaisse ma graine tout à fait, c'est ma coquine Martine, ma fille, la mâtime ! m'a-t-elle donné du mal à passer sans naufrage jusqu'au port du mariage ! Ouf ! la voilà calmée !... Il ne faut pas trop s'y fier ; mais ce n'est plus mon affaire. Elle m'a fait assez veiller, trotter. À mon gendre ! c'est son tour. Florimond, le pâtissier, qu'il veille sur son four !... Nous disputons toujours, chaque fois que nous nous voyons ; mais avec aucun autre, si bien ne nous entendons. Brave fille, avisée jusque dans ses folies, et honnête, pourvu que l'honnêteté rie : car pour elle, le pire des vices, c'est ce qui ennuie. Elle ne craint point la peine : la peine, c'est de la lutte ; la lutte, c'est du plaisir. Et elle aime la vie ; elle sait ce qui est bon ; comme moi : c'est mon sang. J'en fus trop généreux, seulement, en la faisant.

Je n'ai pas aussi bien réussi les garçons. La mère y a mis du sien, et la pâte a tourné : sur quatre, deux sont bigots, comme elle, et, par surcroît, de deux bigoterie ennemies. L'un est toujours fourré parmi les jupons noirs, les curés, les cafards ; et l'autre est huguenot. Je me demande comment j'ai couvé ces canards. Le troisième est soldat, fait la guerre, vagabonde, je ne sais pas trop où. Et quant au quatrième, il n'est rien, rien du tout : un petit boutiquier, effacé, moutonnier ; je bâille, rien que d'y penser. Je ne retrouve ma race que la fourchette au poing, quand nous sommes assis, les six, autour de ma table. À table, nul ne dort, chacun y est bien d'accord ; et c'est un beau spectacle de nous voir, tous six, manœuvrer des mâchoires, abattre pain à deux mains, et descendre le vin sans corde ni poulain.

Après le mobilier, parlons de la maison. Elle aussi, est ma fille. Je l'ai bâtie, pièce par pièce, et plutôt trois fois qu'une, sur le bord du Beuvron indolent, gras et vert, bien nourri d'herbe, de terre et de merde, à l'entrée du faubourg, de l'autre côté du pont, ce basset accroupi dont l'eau mouille le ventre. Juste en face se dresse, fière et légère, la tour de Saint-Martin à la jupe brodée, et le portail fleuri où montent les marches noires et raides de Vieille-Rome, ainsi qu'au paradis. Ma coque, ma bicoque, est sise en dehors des murs : ce qui fait qu'à chaque fois que de la tour on voit dans la plaine un ennemi, la ville ferme ses portes et l'ennemi vient chez moi. Bien que j'aime à causer, ce sont là des visites dont je saurais me passer. Le plus souvent, je m'en vais, je laisse sous la porte la clef. Mais lorsque je retourne, il advient que je ne retrouve ni la clef ni la porte : il reste les quatre murs. Alors, je rebâtis. On me dit :

– Abruti ! tu travailles pour l'ennemi. Laisse ta taupinière, et viens-t'en dans l'enceinte. Tu seras à l'abri.

Je réponds :

– Landeri ! Je suis bien où je suis. Je sais que derrière un gros mur, je serais mieux garanti. Mais derrière un gros mur, que verrais-je ? Le mur. J'en sécherais d'ennui. Je veux mes coudées franches. Je veux pouvoir m'étaler au bord de mon Beuvron, et, quand je ne travaille point, de mon petit jardin, regarder les reflets découpés dans l'eau calme, les ronds qu'à la surface y rotent les poissons, les herbes chevelues qui se remuent au fond, y pêcher à la ligne, y laver mes guenilles et y vider mon pot. Et puis, quoi ! mal ou bien, j'y ai toujours été ; il est trop tard pour changer. Il ne peut m'arriver pire que ce qui m'est arrivé. La maison, une fois de plus, dites-vous, sera détruite ? c'est possible. Bonnes gens, je ne prétends édifier pour l'éternité. Mais d'où je suis incrusté, il ne sera pas facile, bon sang ! de m'arracher. Je l'ai refaite deux fois, je la referai bien dix. Ce n'est pas que cela me divertisse. Mais cela m'ennuierait dix fois plus d'en changer. Je serais comme un corps sans peau. Vous m'en offrez une autre, plus belle, plus blanche, plus neuve ? Elle goderait sur moi, ou je la ferais claquer. Nenni, j'aime la mienne...

Çà, récapitulons : femme, enfants et maison ; ai-je bien fait le tour de mes propriétés ?... Il me reste le meilleur, je le garde pour la bonne bouche, il me reste mon métier. Je suis de la confrérie de Sainte-Anne, menuisier. Je porte dans les convois et dans les processions le bâton décoré du compas sur la lyre, sur lequel la grand-mère du bon Dieu apprend à lire à sa fille toute petiote,

Marie pleine de grâce, pas plus haute qu'une botte. Armé du hacheret, du bédane et de la gouge, la varlope à la main, je règne, à mon établi, sur le chêne noueux et le noyer poli. Qu'en ferai-je sortir ? c'est selon mon plaisir... et l'argent des clients. Combien de formes dorment, tapies et tassées là-dedans ! Pour réveiller la Belle au bois dormant, il ne faut, comme son amant, qu'entrer au fond du bois. Mais la beauté que, moi, je trouve sous mon rabot, n'est pas une mijaurée. Mieux qu'une Diane efflanquée, sans derrière ni devant, d'un de ces Italiens, j'aime un meuble de Bourgogne à la patine bronzée, vigoureux, abondant, chargé de fruits comme une vigne, un beau bahut pansu, une armoire sculptée, dans la rude fantaisie de maître Hugues Sambin. J'habille les maisons de panneaux, de moulures. Je déroule les anneaux des escaliers tournants ; et, comme d'un espalier des pommes, je fais sortir des murs les meubles amples et robustes faits pour la place juste où je les ai entés. Mais le régal, c'est quand je puis noter sur mon feuillet ce qui rit en ma fantaisie, un mouvement, un geste, une échine qui se creuse, une gorge qui se gonfle, des volutes fleuries, une guirlande, des grotesques, ou que j'attrape au vol et je cloue sur ma planche le museau d'un passant. C'est moi qui ai sculpté (cela, c'est mon chef-d'œuvre) pour ma délectation et celle du curé, dans le chœur de l'église de Montréal, ces Stalles, où l'on voit deux bourgeois qui se rigolent et trinquent, à table, autour d'un broc, et deux lions qui braillent en s'arrachant un os.

Travailler après boire, boire après travailler, quelle belle existence !... Je vois autour de moi des maladroits qui grognent. Ils disent que je choisis bien le moment pour chanter, que c'est une triste époque... Il n'y a pas de triste époque, il n'y a que de tristes gens. Je n'en suis pas, Dieu merci. On se pille ? on s'étrille ? Ce sera toujours ainsi. Je mets ma main au feu que dans quatre cents ans nos arrière-petits-neveux seront aussi enragés à se carder le poil et se manger le nez. Je ne dis pas qu'ils ne sauront quarante façons nouvelles de le faire mieux que nous. Mais je réponds qu'ils n'auront trouvé façon nouvelle de boire, et je les défie de le savoir mieux que moi... Qui sait ce qu'ils feront, ces drôles, dans quatre cents ans ? Peut-être que, grâce à l'herbe du curé de Meudon, le mirifique Pantagruelion, ils pourront visiter les régions de la Lune, l'officine des foudres et les bondes des pluies, prendre logis dans les cieux, pinter avec les dieux... Bon, j'irai avec eux. Sont-ils pas ma semence et sortis de ma panse ? Essaissez, mes mignons ! Mais où je suis, c'est plus sûr. Qui me dit, dans quatre siècles, que le vin sera aussi bon ?

Ma femme me reproche d'aimer trop la ribote. Je ne dédaigne rien. J'aime tout ce qui est bon, la bonne chère, le bon vin, les belles joies charnues, et celles à la peau plus tendre, douces et duvetées, que l'on goûte en rêvant, le divin ne-rien-faire où l'on fait tant de choses ! – (on est maître du monde, jeune, beau, conquérant, on transforme la terre, on entend pousser l'herbe, on cause avec les arbres, les bêtes et les dieux) – et toi, vieux compagnon, toi qui ne trahis pas, mon ami, mon Achate, mon travail !... Qu'il est plaisant de se trouver, son outil dans les mains, devant son établi, sciant, coupant, rabotant, rognant, chantournant, chevillant, limant, tripotant, triturant la matière belle et ferme qui se révolte et plie, le bois de noyer doux et gras, qui palpite sous la main comme un râble de fée, les corps roses et blonds, les corps bruns et dorés des nymphes de nos bois, dépouillés de leurs voiles, par la cognée tranchés ! Joie de la main exacte, des doigts intelligents, les gros doigts d'où l'on voit sortir la fragile œuvre d'art ! Joie de l'esprit qui commande aux forces de la terre, qui inscrit dans le bois, dans le fer ou la pierre, le caprice ordonné de sa noble fantaisie ! Je me sens le monarque d'un royaume de chimère. Mon champ me donne sa chair, et ma vigne son sang. Les esprits de la sève font croître, pour mon art, allongent, engraisent, étirent et polissent au tour les beaux membres des arbres que je vais caresser. Mes mains sont des ouvriers dociles que dirige mon maître compagnon, mon vieux cerveau, lequel m'étant soumis lui-même, organise le jeu qui plaît à ma rêverie. Qui jamais fut mieux servi que moi ? Oh ! quel beau petit roi ! Ai-je pas bien le droit de boire à ma santé ? Et n'oublions pas celle (je ne suis pas un ingrat) de mes braves sujets. Que béni soit le jour où je suis venu au monde ! Que de glorieuses choses sur la machine ronde, riantes à regarder, suaves à savourer ! Grand Dieu ! que la vie est bonne ! J'ai beau m'en empiffrer, j'ai toujours faim, j'en bave ; je dois être malade : à quelque heure du jour, l'eau me vient aux

babines, devant la table mise de la terre et du soleil...



Mais je me vante, compère : le soleil est défunt ; il gèle en mon univers. Ce sacripant d'hiver est entré dans la chambre. La plume entre mes doigts gourds trébuche. Dieu me pardonne ! un glaçon se forme dans mon verre, et mon nez a blêmi : exécration couleur, livrée de cimetière ! j'ai le pâle en horreur. Holà ! secouons-nous ! Les cloches de Saint-Martin tintent et carillonnent. C'est aujourd'hui la Chandeleur... « l'hiver se passe, ou prend vigueur... » Le scélérat ! il prend vigueur. Eh bien, faisons comme lui ! Allons sur la grand-route, l'affronter face à face...

Le beau froid ! un cent d'aiguilles me picotent les joues. Embusquée au détour de la rue, la bise m'empoigne la barbe. Je cuis. Loué soit Dieu ! mon teint reprend son lustre... J'aime entendre sous mes pas la terre durcie qui sonne. Je me sens tout gaillard. Qu'ont donc tous ces gens-là, l'air piteux, maugraceut ?...

– « Allons ! gai, gai ! voisine, à qui en avez-vous ? À ce vent polisson qui vous trousse les cottes ? il fait bien, il est jeune ; que ne le suis-je aussi ! Il mord au bon endroit, le matin, le friand, il sait les fins morceaux. Patience, ma commère, il faut que chacun vive... Et où courez-vous donc, avec le diable au cul ? À la messe ? Laus Deo ! Il aura la victoire toujours sur le Malin. Rira celui qui pleure, et le gelé cuira... Bon, vous riez déjà ? Tout va bien... Où je cours, moi aussi ? Comme vous, à la messe. Mais non celle du curé. À la messe des champs. »

Je passe d'abord chez ma fille, pour prendre ma petite Glodie. Nous faisons tous les jours notre promenade ensemble. C'est ma meilleure amie, ma petite brebiette, ma grenouille qui gazouille. Elle a cinq ans passés, plus éveillée qu'un rat et plus fine que moutarde. Dès qu'elle me voit, elle accourt. Elle sait que j'ai toujours ma hotte pleine d'histoires ; elle les aime autant que moi. Je la prends par la main.

– Viens, petite, nous allons au-devant de l'alouette.

– L'alouette ?

– C'est la Chandeleur. Tu ne sais pas qu'aujourd'hui elle nous revient des cieux ?

– Qu'est-ce qu'elle y a été faire ?

– Chercher pour nous le feu.

– Le feu ?

– Le feu qui fait soleil, le feu qui fait bouillir la marmite de la terre.

– Il était donc parti ?

– Mais oui, à la Toussaint. Chaque année, en novembre, il s'en va réchauffer les étoiles du ciel.

– Comment est-ce qu'il revient ?

– Les trois petits oiseaux sont allés le chercher.

– Raconte...

Elle trottine sur la route. Chaudement enveloppée d'un tricot de laine blanche, coiffée d'une capuche bleue, elle a l'air d'une mésange. Elle ne craint pas le froid ; mais ses rondes pommettes sont rouges comme apis, et son trognon de nez coule comme fontaine...

– Ça, moucheron, mouchons, souffle chandelles ! Est-ce pour la Chandeleur ? La lampe s'allume au ciel.

– Raconte, père-grand, les trois petits oiseaux...

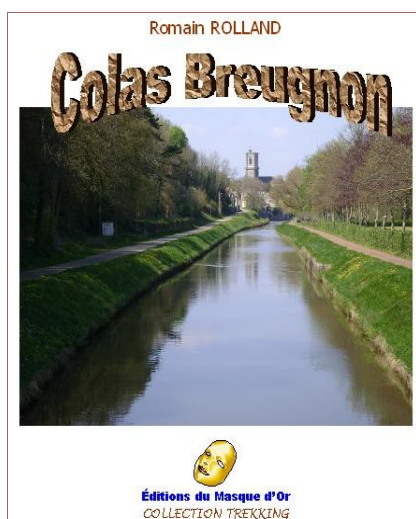
(J'aime à me faire prier.)

Lisez la suite dans
COLAS BREUGNON de Romain ROLLAND

(voir BDC page suivante)



Romain ROLLAND



Colas Breugnon

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION TREKKING

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« COLAS BREUGNON » au prix de **27 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR – genre : polar fantastique – 3,44 €

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO – genre : aventures – 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2021, trois candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition fut donc particulièrement rude (*voir l'EDITORIAL de Jean-Nicolas WEINACHTER*) mais, finalement, le prix échet à :

Mélanine

roman de Georges FAYAD

Le classement des ouvrages candidats s'effectua comme suit :

- 1^{er} (lauréat) :** *Mélanine* de Georges FAYAD
- 2^{ème} :** *les Commandeurs du Chaos* d'Allan DAY
- 3^{ème} :** *le Tueur des Cropettes* de Pierre BASSOLI

Un grand merci à l'ensemble des jurés pour leur disponibilité et leur professionnalisme

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2022.

Déjà 2 candidats en lice :

- ❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI
- ❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU

On attend les autres !

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) 2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Grinotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétriques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix

SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre

ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☞ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la

maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 € Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu

*l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



LA SERIE COMPLETE DES ROUGON-MACQUART
d'Emile ZOLA en livres de poche
AU PRIX SPECIAL DE 20 € L'ENSEMBLE (soit 1 € par livre)

- | | |
|--|---------------------------------|
| <i>1. La Fortune des Rougon</i> | <i>11. Au Bonheur des Dames</i> |
| <i>2. La Curée</i> | <i>12. La Joie de vivre</i> |
| <i>3. Le Ventre de Paris</i> | <i>13. Germinal</i> |
| <i>4. La Conquête de Plassans</i> | <i>14. L'Œuvre</i> |
| <i>5. La Faute de l'abbé Mouret</i> | <i>15. La Terre</i> |
| <i>6. Son Excellence Eugène Rougon</i> | <i>16. Le Rêve</i> |
| <i>7. L'Assommoir</i> | <i>17. La Bête humaine</i> |
| <i>8. Une Page d'amour</i> | <i>18. L'Argent</i> |
| <i>9. Nana</i> | <i>19. La Débâcle</i> |
| <i>10. Pot-bouille</i> | <i>20. Le Docteur Pascal</i> |

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500
CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander LA SERIE COMPLETE DES *ROUGON-MACQUART*

au prix de **20 € le lot + 7,95 € de frais de port**

SOIT UN TOTAL DE 27,95 €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

NB : le lot ne peut pas être détaillé. Cette offre ne concerne que la série complète, sans qu'il soit possible de commander les livres à l'unité.

6 LIVRES DE POCHEs de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
 AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. *Le Geste d'Ève*
2. *La Dérision*
3. *Le Bruit solitaire du cœur*
4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

1. *Malataverne*
2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (*cocher les cases de gauche*)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET

L'Exploratrice, de Claude JOURDAN

La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique

Cryptozoo, de Thierry ROLLET

Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)

Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN

Les Broussards, de Thierry ROLLET

Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER

Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI

Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET

Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET

Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET

Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU

Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI

La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET

Dieu ou la rose, de Georges FAYAD

Le Testament du diable, de Roald TAYLOR

Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)

Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD

Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET

Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR

Enfer d'enfance de Christian FRENOY

Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET

Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET

Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY

L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI

Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN

De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD

Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET

Colas Breugnon, de Romain ROLLAND

Quand tournent les rotors de Georges FAYAD

Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET

La Loi des Élohim de Thierry ROLLET

Destin de mains de Thierry ROLLET

La Gauchère de Thierry ROLLET

Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI

Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)

La Gardelle de Sophie DRON

Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN

Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN

La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET

La Goule de Lou Marcéou

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et [google play store](http://googleplaystore.com)

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages

publication AMAZON

12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de

Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en évènements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Croupettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

**EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)**

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la

Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.
Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

***EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'appêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions... Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux

angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Ange (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le Reg Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssee qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la traîtrise préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrim* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrim*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

***Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires* par Claude JOURDAN**

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

***le Testament du diable* par Roald TAYLOR**

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des

jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère

inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord

ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

HORS COLLECTION

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR

**Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 7 € (ebook)**

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

**77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 9,99 € (ebook)**

Judas l'Ischariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (joindre bon de réduction)				
Frais de port				7,00 €
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

signature indispensable :

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuillets, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en septembre 2022
Date limite de réception des textes : 1er août 2022**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, juin 2022, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNE INSPIRATION ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !